

Jigmé Thrinlé Gyatso

# L'Oiseau rouge

et autres écrits

*Editions de l'Astronome*



Jigmé Thrinlé Gyatso

# L'Oiseau rouge

et autres écrits

*Editions de l'Astronome*

[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)

Photo couverture © Frida&Diego - Fotolia.com

# Préfaces

Regardant des photos de montagne, vous vous êtes familiarisés avec la dialectique « traces de pas et pas de traces ». Thrinlé nous invite au niveau supérieur : voyez-vous les traces du Dragon dans la neige, une fois celle-ci fondue ? Cela nécessite quelques exercices de “ stretching ” de l’esprit ; Thrinlé nous en propose. Non, le moine-yogi ne vit pas de poésie, sa vie est poésie. Mais qu’on ne s’y trompe pas : cette féerie de l’esprit ne germe pas dans l’imaginaire d’un dilettante ; elle s’exprime en expérience mystique au cœur d’une vie rude, dans un chalet d’altitude, sans eau, ni chauffage, ni électricité, où les contraintes matérielles du quotidien ne laissent pas de place à l’oisiveté, au cœur d’une vie totalement consacrée à l’Éveil spirituel pour le bien de l’adepte et de tous les êtres. Ce jaillissement résulte de son mode de chauffage particulier... un art de se chauffer en brûlant toutes ces vieilles constructions qui encombrant notre esprit, musée poussiéreux de toutes les batailles que nous avons entreprises depuis la nuit des temps pour nous assurer confort, sécurité, jouissance, de toutes les grilles d’interprétation d’un monde étranger avec lesquelles nous nous enfermons ; tout cet attirail façonné par notre esprit, qui nous empêche de goûter à la fraîcheur de chaque instant, passe dans la cheminée. Dans quel univers vit-il ? Univers à la fois d’une sobriété éprouvante et d’une plasticité sans mesure. Nombreux s’intéressent à l’Univers élégant, pour ma part je le qualifierais aussi d’intelligent ; Thrinlé nous fait entrevoir l’Univers-compassion.

*Guy Pelletier, astrophysicien,  
professeur émérite de l’Université Grenoble 1*

La poésie du moine-ermite Jigmé Thrinlé Gyatso est riche, très riche de symboles et d'ornements, de sagesse et d'amour. C'est un véritable chant qui s'élève pur et mélodieux au-delà des cimes qui ont été vénérées depuis l'Antiquité.

La poésie de Jigmé Thrinlé Gyatso est aussi une magnifique offrande et un espace où tout peut s'accomplir, créant ainsi une ondée de bienfaits pour tous. Mais sa poésie est aussi belle que terrible, nous présentant la réalité de ce monde, sans complaisance ni déformation.

Et si je devais inventer un panthéon pour les artistes, c'est le poète que je placerais en haut, tout en haut comme la source et la matrice de tous les arts.

*Pedro de Léon, peintre*





# Introduction

Ceci n'est pas un livre mais un partage poétique et spirituel. Partage paradoxal. Paradoxal car le vol de l'oiseau ne laisse aucune trace dans le ciel et pourtant, son itinéraire est significatif pour lui-même et pour ceux qui croisent sa route...

L'oiseau semble libre dans l'espace, mais son trajet est logique. Le vol de l'oiseau rouge n'est pas guidé par les vents de la confusion mais porté par celui de la sagesse.

Il est rouge parce qu'il va du désir au grand désir qui est ni désir ni absence de désir, ni les deux à la fois ni aucun des deux à la fois.

L'oiseau rouge vole de manière fulgurante - oiseau-éclair -, avec l'acuité de la connaissance et la force destructrice du feu intérieur qui brûle l'attachement aux concepts. C'est seulement avec l'abolition naturelle des concepts que vient la vraie liberté. Arya Deva (Inde, III<sup>e</sup> siècle) disait :

*« Au début il élimine le mal,  
au milieu il élimine l'ego,  
à la fin il élimine tout concept,  
ainsi procède le sage. »*

L'oiseau rouge est le cœur battant de la sagesse.

Seule la vérité peut éblouir les concepts qui, à force d'une longue habitude, nous limitent et nous bloquent dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Mais cette vérité est double, comme les deux ailes de l'oiseau. La vérité relative : en apparence tout existe, et la vérité ultime : intrinsèquement rien n'existe.

Les phénomènes physiques et psychiques n'existent pas de manière indépendante, et la nature de l'esprit est radieuse vacuité.

Le sujet qui perçoit est dépourvu de nature propre : c'est le non-soi. Les objets extérieurs et mentaux perçus sont dépourvus de nature propre : c'est le non-soi des phénomènes.

Le soi est vacuité ; les apparences sont clarté ; le mode d'être est union de la vacuité et de la clarté : claire lumière sans origine, sans cessation, sans demeure.

L'oiseau, avec ses deux ailes, symbolise donc cette union suprême de la vacuité et de la clarté. De cette union, découlent, naturellement et de manière ininterrompue, une perception pure du monde et une compassion illimitée, non seulement pour les êtres plongés dans l'ignorance, mais pour toute la manifestation. L'activité de cette compassion est l'amour infini représenté aussi par la couleur rouge ; et l'énergie de l'amour peut rayonner parce qu'elle renferme l'essence de la sagesse.

La poésie me semble être le moyen le plus efficace pour exprimer cette pureté intrinsèque du monde et de l'esprit, mais aussi les choses de la vie dans toute leur diversité et leur simplicité naturelle. Le chant de l'oiseau rouge est poésie et c'est la seule trace qu'il laisse ; non pas dans le ciel, mais dans l'esprit, en partage et par amour.

L'oiseau rouge va et vient, sans aller ni venir, des concepts au vide et du vide aux concepts pour les amener à la poétique de l'union. Il a le pouvoir fulgurant d'aller de l'union à l'union suprême qui est union indivisible, innée et spontanée, concomitante ; la grande poétique. Et cette grande poétique n'est rien d'autre que la grande simplicité.

*Jigmé Thrinlé Gyatso*  
*« Le Dragon des Neiges »*  
*Massif du Grand Arc*  
*Août 2011.*

La mention \* reporte au glossaire en fin d'ouvrage.

# L'Oiseau rouge

*Poèmes écrits à Druk Thaupten Tcheukhor Ling,  
Bel Avenir, Plouray, France,  
et à Dhondup Dhing Retreat,  
Bakhang, Chhagam, Népal,  
de 1989 à 1994.*

je suis l'oiseau rouge  
sans aile je vole  
sans couleur je suis rouge  
sans voix je parle  
sans rien je vous aime

~

je n'aspire pas à connaître  
des millions de mantras\*  
j'aspire  
à ce que les six syllabes libèrent les êtres

je n'aspire pas au titre de lama\*  
j'aspire  
à ce que le Dharma\* fleurisse  
dans mon cœur

je n'aspire pas au titre de yogi  
j'aspire  
à ce que la nature de l'esprit  
me devienne manifeste

je n'aspire pas au titre de répa\*  
j'aspire  
à ce que la chaleur de la félicité  
brûle tout le karma\*

~

je ne suis pas sûr  
d'être  
l'oiseau rouge

je ne sais plus  
quel nom ma mère  
m'a donné

certaines mères  
m'appellent lama  
pourtant

je ne crache aucune  
doctrine dans leurs oreilles  
comme certains oisillons roses

je crois que  
je ne suis  
qu'un âne

qui se contente  
de braire  
comme un illuminé

~



je me souviens avoir parlé  
pendant cent mille nuits  
et chacune de ces nuits dura cent mille ans  
je disais me nommer  
l'oiseau rouge mais n'avais  
ni aile ni couleur ni ne pouvais parler

mon cœur fut alors embrasé  
pendant cent mille nuits  
et chacune de ces nuits dura cent mille ans  
dans une danse d'amour  
un feu déploya ses flammes  
et c'est d'amour que je me sentis embrasé

mon cœur fut embrassé  
pendant cent mille nuits encore  
et chacune de ces nuits dura cent mille ans  
dans ce baiser du feu  
mon cœur se perdit  
ne pouvant rien embrasser

je me souviens ensuite n'avoir plus parlé  
pendant cent mille nuits  
et chacune de ces nuits dura cent mille ans  
de mon cœur consumé  
mon amour fut libéré  
sans que je sus parler

maintenant que je chante et danse d'amour  
cent mille nuits encore et encore  
peuvent passer  
et chacune durer cent mille ans  
car je commande au feu  
de déployer ses flammes encore et encore  
dans une danse d'amour

votre cœur à son tour embrasé  
pendant cent mille nuits  
chacune de ces nuits  
longue de cent mille ans  
il brûlera d'amour  
et se transformera en oiseau de feu  
que rien ne pourra embraser

votre cœur ainsi purifié  
pendant cent mille nuits encore  
chacune de ces nuits  
longue de cent mille ans  
il brillera d'amour et  
se transformera en oiseau de lumière  
qui pourra tout embrasser

~

ne suivez pas ces oiseaux  
qui vont qui viennent  
qui vont de branche en branche  
d'arbre en arbre  
de pays en pays  
de monde en monde  
de naissance en mort  
et de mort en naissance  
d'inspiration en expiration  
et d'expiration en inspiration  
de respiration en respiration  
de pensée en pensée

ne suivez pas ces oiseaux  
qui vont qui viennent  
qui volent nuit et jour  
du soir au matin  
et du matin au soir  
d'espoir en espoir  
de chimère en chimère  
de perchoir en perchoir  
de désir en désir  
de déboire en déboire  
de soupir en soupir  
de pensée en pensée

~

assis tranquille  
regarder le monde  
oh un rameau qui s'effeuille

assis tranquille  
considérer la vie  
oh la fragile myrtille

assis tranquille  
observer l'esprit  
oh une pensée sauvage

~

amis qui contemplez des images  
regardez au fond de vous

amis qui courez après les maîtres  
suivez leur dharma

amis qui racontez des histoires  
lisez la vie des saints

amis qui fredonnez des chansons à boire  
chantez des prières d'offrande

amis qui vous plaisez dans le confort  
contrôlez vos sens

amis qui marchez en cueillant des fleurs  
n'oubliez pas la loi de cause à effet

amis qui critiquez tout en bien ou en mal  
corrigez votre vue

amis qui vous laissez envahir par la colère  
faites un effort pour vous-mêmes et les autres

amis qui embrassez du vide  
mordez-vous les lèvres

amis qui aimez tellement sel et sucre  
réjouissez-vous d'avoir de l'eau

amis qui criez des conneries religieuses  
ouvrez votre esprit

amis qui vous sentez à l'aise dans ce monde  
ne retournez pas d'où vous venez

amis qui bronzez sur la plage cet après-midi  
soyez vigilants pour ne pas rôtir pendant mille ans

amis qui vous bousculez aux portes des enfers  
laissez tomber l'égo

~

se lever  
le cœur sur la main  
la flamme d'amour dans le cœur  
et le cœur qui d'amour brûle  
dans la paume

se lever  
la voix colorée  
la flamme du verbe dans la voix  
et la voix qui par le verbe vibre  
dans la gorge

se lever  
l'esprit pacifié  
la flamme de sagesse en l'esprit  
et l'esprit qui de sagesse brille  
dans le cœur

~

aller  
à la montagne d'or  
s'enivrer  
du blanc nectar de l'éveil

aller  
à la grotte du sage  
s'enivrer  
de chants d'amour et d'extase

aller  
où le grand dragon chante  
s'envoler  
dans la voie sacrée du dragon

aller  
où le blanc dragon danse  
s'envoler  
d'un trait jusqu'au cristal bleu

~



comme je voudrais  
que la saisie de l'ego  
brûle  
et devienne comme  
des cendres brunes

et que la conscience  
purifiée  
telle une blanche fumée  
s'élève

jusqu'au royaume d'Akanishta\*  
la terre pure de  
Vajradhara\*

~

l'esprit est nulle part  
l'esprit est nul temps  
partout et dans les trois temps  
comme l'eau versée dans l'eau  
demeurant sans agir  
ici et maintenant  
fleur de vacuité

~

## Brèves nouvelles depuis le Népal

ici à flanc de montagne  
le vert est sillonné de blanc  
végétation peuplée de sangsues et de loups  
cascades qui font entendre leur voix

ici à flanc de montagne  
les moniales habitent des masures aux toits de bois  
aux fourneaux de terre  
et votre serviteur un temple de tôles

ici à flanc de montagne  
résonnent le son des conques  
quelques rires épars et le son vide de l'eau  
qui s'écoule dans l'eau

ici à flanc de montagne  
les nuages caressent les drapeaux à prières  
et passent sans laisser aucune trace  
au-delà des sommets sans fin

ici à flanc de montagne  
le Glorieux Sengué\* Drakpa rugit de sa voix puissante  
et avec une immuable bonté  
dresse la bannière du Dharma de paix

ici à flanc de montagne  
un maître bienveillant  
un disciple attentif  
le cœur sans espoir ni crainte

ici à flanc de montagne  
je récite les six syllabes  
je purifie les tendances  
je fais offrande de ce cadavre en puissance

ici à flanc de montagne  
les bénédictions du Glorieux Drukpa\*  
m'accompagnent  
la bonté du Maître yogi est incomparable  
la pratique est intense  
et les expériences inimaginables

ici à flanc de montagne  
l'étude prend tout son sens  
la réflexion n'est plus soumise à la pesanteur  
la méditation régénère

ici à flanc de montagne  
la dévotion est naturellement élevée  
la reconnaissance envers les mères est entière  
la dédicace est illimitée et sincère

ici à flanc de montagne  
la prière et le chant ne font qu'un  
l'esprit se fortifie en lui-même  
puis se dilate dans l'espace

~

# Lieux communs de la vie présente

*Poèmes autobiographiques  
et testamentaires  
écrits à l'ermitage « Le Dragon des neiges »,  
Massif du Grand Arc, Savoie,  
en mai 2008.*

## Souvenirs mélangés de la Bretagne

Il y a dans l'air  
une musique jaune et chaude,  
un parfum de genêts et d'ajoncs ;  
le dolmen est recouvert  
de folles ronces  
mais couvre toujours un espace vierge  
encerclé par bruyères et fougères,  
à l'abri de la chaleur solaire,  
de la fraîcheur lunaire,  
de la dureté de la terre,  
de l'eau du ciel,  
du vent de l'air.

Il y a dans l'air  
une ambiance primitive,  
une authenticité palpable,  
une fierté ancestrale.

La terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères\* les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Il y a dans l'air  
un nuage de poussières  
et dans le ciel  
un champ d'étoiles.

Il y a dans ma mémoire  
un grand champ  
blanc  
comme un champ  
de blé noir  
en fleurs.  
Le Massif armoricain  
est amoureux du sarrasin !

Il y a dans mon inconscient  
un champ de connexions lumineuses,  
un champ de nœuds sauvages,  
un champ de menhirs orgueilleux.

Il y a dans mon cœur  
un chant breton franc et joyeux,  
un chant sioux audacieux,  
un chant tibétain merveilleux,  
un chant sacré mystérieux,  
un chant de vie et de mort silencieux,  
et le chant des hortensias bleus :  
« La terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres ».

Il y a dans l'air  
des reflets de granit et d'ardoise,  
et dans la terre  
des macles\* en croix  
appelés staurotides\*.

Il y a au bord de la mer  
des côtes de granit rose  
veiné de bleu-noir,  
veines bleu-noir,  
traces de la roche  
la plus ancienne d'Europe.

Il y a sur la mer  
des îles, des reposoirs  
pour les ermites et les moines.

Il y a des phares au bord de la mer  
et, partout, sur la terre, la lande et le roc,  
des chapelles en dentelle de pierres.

Il y a, sur la terre,  
fontaines et forêts  
de châtaigniers et de chênes,  
où folâtraient les korrigans farceurs  
et gazouillaient gaiement les oiseaux enchanteurs.

Il y a dans ce pays  
de vieilles montagnes arrondies  
et de vieilles histoires,  
du lait ribot, du chouchen et du cidre,  
crêpes de froment et galettes de blé noir,  
gâteau et far bretons, kouign aman.

Il y a, aux croisements des chemins de terre,  
des calvaires simples et austères  
taillés dans la pierre.



Il y a, sur la tête des filles et des mères,  
des coiffes de blanche dentelle  
comme l'écume de la mer  
sur les côtes rocheuses et les grèves.

Il y a, à la bouche des garçons et des pères,  
la pipe en écume, le biniou, la bombarde,  
sur leur torse des brocards,  
sur leurs épaules la veste de velours noir,  
à leurs pieds les sabots noirs  
et sur leur tête le chapeau rond tout noir.

Il y a, dans cette contrée,  
des marins et des saints,  
des fermiers, des sabotiers,  
la famille paternelle,  
le docteur Jean Auffret dans son domaine  
de Ty Men, dominant la baie d'Audierne,  
le pianiste Noël Lee dans ses œuvres  
et d'autres œuvres américaines  
en concert à l'orangerie de Laniron  
près de Quimper en Finistère,  
l'ami peintre Pedro de León  
qui expose cette fois au pays de Gauguin,  
le poète voyageur Kenneth White  
vivant à Trébeurden,  
l'ami chanteur Yann-Fañch Kemener  
vivant à Tremeven,  
le grand ami Archie Fire Lane Deer<sup>1</sup>  
venu du sud du Dakota

---

<sup>1</sup> Lire : Archie Fire Lane Deer, *Le Cercle Sacré*, Albin Michel, Spiritualités vivantes, 1995.

et de passage à Plouray  
    puis dans le nord de la Bretagne,  
les amis bouddhistes  
    du centre Drukpa-Plouray en Morbihan,  
et puis les vieux amis qui meurent  
    ou qui sont déjà morts...  
« En amitié, n'ayez pas d'autre but  
que l'approfondissement de l'esprit<sup>1</sup>. »

Il y a dans l'esprit des gens  
une fraternité accueillante,  
des chants enivrants,  
une langue vivante  
qui a bien des mérites  
et sonne comme le sanskrit\*.

La langue et la terre sont partout celles  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, la Bretagne, est celui  
de mon père.

---

1 K. Gibran, *Le prophète*, Casterman, 1956.

## Souvenirs mélangés de la Vendée

C'est un pays ouvert  
où la Vie, l'Yon et le Lay  
doucelement coulent...

L'eau est partout celle  
de la vie saine,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

C'est un pays sans grand relief,  
avec de grandes plages de temps,  
des plages de sable blond et blanc,  
des marais, le bocage avec ses verts pâturages,  
ses petites vignes et ses cultures maraîchères,  
des jonchaies, des châtaigneraies.

C'est un pays où l'air est toujours agréable.  
L'air est toujours et partout celui  
qui insuffle la vie.

C'est le pays de la brioche, de la gâche et de la fouace,  
du préfou, le pain au beurre et à l'ail,  
des mojettes, les haricots blancs secs,  
et du Ragoûtant, un vin rouge rabelaisien !

Le vin est partout celui  
des bons vivants et de leurs pairs,  
l'eau est partout celle  
de la vie saine,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

C'est un pays où l'on n'est pas toujours sage  
car, comme en Bretagne,  
on y tue volontiers le cochon  
et pêche abondamment coquillages et poissons,  
cherchant l'égoïste satisfaction  
sans aucune compassion !

C'est le pays de la famille maternelle,  
des amis peintres et musiciens.  
Étudier le piano avec Isabelle Delacre  
et découvrir grâce à elle

l'Œuvre de Saint Jean de la Croix.

Exposer mes tableaux au conservatoire de musique  
et rencontrer Pedro de Léon, le peintre chilien  
et découvrir avec lui le bouddhisme tibétain...  
Connexions, connexions !

Rencontrer Yvonne Loriod, et France Clidat,  
les deux grands maîtres pianistes d'Isabelle,  
Olivier Messiaen venu inaugurer à La Roche Sur Yon  
la rue Cécile Sauvage, poète et mère  
de ce compositeur hors pair.

Rencontrer le Docteur Jean Auffret,  
grand collectionneur et expert  
en porcelaines et faïences  
des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles,  
amoureux de la vie et des arts, invité par ma mère.  
Connexions, connexions !

C'est un terroir au délicieux patois  
dans lequel le nom des doigts est du meilleur aloi :  
« poucé, l'oridé, maître da, Jean do fiao,  
p'tit cortao »  
et les dictons d'un aloi meilleur encore :  
« o pé d'la peune la cane y pond l'canard y cou ».

La langue et la terre sont partout celles  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, la Vendée, est celui  
de ma mère.

## Souvenirs mélangés de Paris

Voilà bien un lieu commun  
hors du commun !

Voilà bien un lieu d'études  
et de distractions, un lieu d'évolution  
et de perdition, un lieu où la multitude  
engendre la solitude !

Voilà bien un lieu où la terre perd  
sa respiration, où l'eau est partout celle  
de la Seine, où les arbres sont comptés  
et les oiseaux tantôt aimés, tantôt persécutés...

Les oiseaux et les arbres sont partout ceux  
de nos poètes,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Voilà bien un lieu commun  
pour le meilleur et pour le pire  
où résonne le grondement de la vie vaine,  
une crotte dorée et illuminée  
sur notre mère la Terre.

La terre est partout celle  
de nos ancêtres,

l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

C'est une ville belle et riche,  
désert spirituel ou lieu de passage  
pour les saints et les maîtres  
qui s'y font humbles et discrets.

Etudier un peu, pas trop.  
La philosophie - vive les pré-socratiques et Spinoza !  
la psychologie - vive la profondeur et la résilience !  
la musique - vive le silence révélé !  
la musicothérapie - vive la catharsis !  
la poésie - vive la simplicité et le regard pur !  
les religions - vive la spiritualité !  
le tibétain - vive l'inexprimable !

« L'homme a besoin d'arrimer son savoir  
mais il lui faut un espace vide  
dans lequel se mouvoir<sup>1</sup>. »

Aller écouter les conférences du Dalaï Lama  
avec l'ami Pedro, et rencontrer Nehnang Pawo,  
un grand Rinpoché\*,  
un saint homme pleinement réalisé.

Rencontrer Noël Lee, et apprendre ainsi  
qu'il a passé la seconde guerre mondiale  
dans les télécommunications à Darjeeling...

---

<sup>1</sup> Kenneth White, *Un monde ouvert*, Petite anthologie  
personnelle, Poésie, Gallimard, 2006.

Connexions, connexions !  
Chez une bonne amie et bienfaitrice,  
jouer sur l'ancien piano de Stravinsky  
un thème de Petrouchka et beaucoup de Debussy.  
Connexions, connexions !  
Aller aux concerts de Martha Argerich,  
Tatiana Nikolayeva, Elisso Virsaladze,  
puis se promener dans Paris comme Erik Satie...

Dîner sur la Seine avec une amie  
et, soudain, voir *Le Bretagne* qui vers nous arrive...  
Connexions, connexions !  
Nos racines s'étendent loin  
et semblent omniprésentes  
comme les racines  
du plus grand hêtre de Brocéliande...

À part ça,  
la vie parisienne est partout célèbre,  
autant que le cimetière du Père-Lachaise !  
Voilà bien une ville célèbre  
aussi pour son argot !

La langue et la terre sont partout celles  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
cette ville, Paris, est celle  
où mes études furent brèves.



## Souvenirs mélangés de l'Espagne

Soleil,  
lumière,  
ocres de la terre,  
oliviers et chênes-liège,  
fraîcheur des patios à Cáceres,  
mosaïques et fontaines,  
olives, pastèques, sieste,  
éventails, flamenco,  
jeunesse et nuits chaudes,  
gaspachos et eau fraîche des botijos,  
les cruches en terre, en terre cuite,  
la terre brûlée de l'Espagne.

Le feu est partout celui  
qui lèche et embrasse la terre,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Ah ! la lumière de l'Espagne !  
Ah ! la nuit obscure de Juan de la Cruz !  
Ah ! Don Quichotte de Cervantès !  
Ah ! l'aridité et la suavité de la poésie espagnole !  
Ah ! la poesía española, poesía de la luz !  
Ah ! la poésie de Federico Garcia Lorca  
et du chilien Pablo Neruda !

Ah ! la langue espagnole,  
la si belle et chantante langue espagnole !

La langue et la terre sont partout celles  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Bah ! la passion nocive, sordide et morbide  
des toreros ! Ils feraient mieux de danser  
le flamenco sans nuire aux animaux !

Ah ! le flamenco, le merveilleux flamenco !  
Exubérant et primitif, expressif et torride flamenco !  
La danse est partout celle  
de l'équilibre et du déséquilibre,  
de la lucide maîtrise et de la folie libre,  
de la grâce et de la vitesse sur la terre et dans l'air,  
du corps spiritualisé et illuminé,  
dont l'ombre nous rappelle  
la présence et l'importance discrètes de la terre...

L'Espagne est un pays dont la terre  
est brûlante. L'Espagne est un pays  
brûlant du feu de l'amour dans les jardins la nuit.  
Ah ! « Nuits dans les jardins d'Espagne »  
et « Iberia » !  
Ah ! « La danse du feu », du feu et...  
de toute l'Espagne !

Le feu est partout celui  
de l'amour de la terre avec le soleil,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, l'Espagne, est celui  
de la poésie vraie.

## Souvenirs mélangés de la Russie

C'était, encore, sans grande réussite  
l'URSS,  
mais couvait toujours la noble Russie...

Au cœur du Kremlin :  
petite église orthodoxe,  
ferveur des gens serrés là,  
chaleur des chants russes orthodoxes,  
des chants orthodoxes russes,  
encens, bougies, icônes, dorures,  
ambiance religieuse et lumière d'ambre,  
ferveur saisissante et bouleversante.

À l'extérieur du Kremlin,  
sur la place Rouge mais froide :  
le mausolée d'une religion de plomb  
qui a recouvert de sang la terre.

Le sang et la terre sont partout ceux  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Au cœur du Kremlin,  
une petite église pleine de chrétiens orthodoxes,  
un palais des congrès plein pour le Barbier de Séville  
avec un entracte au caviar et au champagne,  
qui transpire le paradoxe !

Comme les poupées russes !

Mais le plus grand des paradoxes  
est partout celui  
d'un idéal rabat-joie qui fait la tristesse  
d'une société sans dessus dessous, l'incandescence  
d'une religion étouffée, l'imploration secrète  
d'un peuple opprimé sans aucune pitié.

Au cœur de la Russie,  
il y a la musique et la danse,  
le kacha, les blinis, le thé  
et les samovars rutilants.

Le cœur de la Russie  
est un grand samovar doré  
en prière !

À Leningrad ou Saint Petersburg :  
canaux, neige, églises et musées célèbres,  
façades colorées en bleu, en jaune, en vert,  
forêts de bouleaux et mémorial de la seconde guerre,  
marché noir dans les couloirs de l'hôtel,  
colère en russe contre un barman malhonnête,  
lecture des « Récits d'un pèlerin russe<sup>1</sup> »,  
de la biographie de Stravinsky,  
écoute des musiques captivantes de Moussorgski,  
Rachmaninov, Prokofiev et Chostakovitch.

Alors que demande le peuple ?

---

<sup>1</sup> *Récits d'un pèlerin russe*, La Baconnière, 1947, Livre de Vie, Seuil, Points Sagesses, 1978.

Individu et peuple sont toujours et partout  
des concepts,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, la Russie, est celui  
de la chaleur humaine.

## Souvenirs mélangés de l'Inde

Voici enfin le pays du Bouddha,  
de Tilopa et de Saraha,  
de Mâ Ananda Moyî  
et du Mahatma Gandhi !

Voici enfin le pays où la musique  
ne fait qu'un avec la spiritualité,  
le pays des ragas\* !

Suffocante chaleur, poussière,  
bruit et circulation folle, poussière encore,  
et, au milieu de cette agitation et de ce tintamarre :  
la vache !

Il y a aussi les poules en danger,  
les chiens errants faméliques,  
les pauvres hères faméliques,  
les mendiants faméliques,  
et, au milieu de cette pauvreté visible,  
au milieu de cette souffrance terrible :  
des cadavres !

Cadavres solitaires, cadavres abandonnés,  
cadavres flottants et dérivants,  
cadavres dont les hindous se débarrassent  
au plus vite par peur des souillures de la mort...

La mort est partout celle  
d'un concept incarné,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,

l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres.

Avec le grand Khenpo\*,  
prendre le train  
loin du train-train quotidien des citoyens indiens  
et boire du thé indien  
dans des godets de terre.

En Inde, la terre et le feu sont amoureux !

Avec le grand Khenpo,  
prendre un vieux taxi  
et monter au travers des champs de thé  
jusqu'au monastère Drukpa de Darjeeling.  
Là, dans le brouillard,  
résonnent les tambours et les trompes de Mahâkâla.

Tout un monde tibétain.  
Rien à dire.

Bonté des maîtres.  
Reconnaissance.

Pèlerinage à Rewalsar,  
lac et grottes sacrés  
de Padmasambhava.

Retraite à Chitrey, à la frontière népalaise,  
pour commencer à dénouer tous les nœuds



du corps, de la parole et de l'esprit  
grâce aux yogas de Nâropa\* .

Apprentissage et pratique  
de la langue tibétaine  
dont le sanskrit est la mère.

La langue et la terre sont partout celles  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, l'Inde, est celui  
des grands êtres.

# Souvenirs du Ladakh

Le Ladakh est partout  
un désert de pierres  
plein de sourires et de prières.

Le Ladakh offre partout  
une dimension verticale,  
vide  
d'horizon vide et plat.

Le Ladakh invite partout  
à une méditation élevée,  
nue,  
sans prétention cachée.

De Hémis à Gotsang,  
de Chemré à Khépang,  
de Lama Yuru à Orgyen Dzong,  
de Kordzo à Kordza :  
bénédictions !

À Gotsang, Le Nid de l'Aigle,  
belle et bonne retraite en solitaire  
dans une grotte sacrée :  
bénédictions !

Les bénédictions sont partout celles  
des êtres éveillés,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui

de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, le Ladakh, est celui  
des grottes secrètes.

## Souvenirs du Sikkim

Le Sikkim est partout  
une forêt vierge  
habitée  
de prières sincères.

Le Sikkim est partout  
bariolé d'orchidées,  
offrandes  
aux ermitages isolés.

Le Sikkim est partout  
un mandala de temples  
bénis  
disposés en un lotus immense.

Le Sikkim est partout  
un pays de femmes et d'hommes  
accueillants  
à la générosité sans borne.

Le Sikkim est partout  
une cachette de trésors  
sacrés  
qui sur le monde entier rayonnent.

Le Sikkim est partout  
béné  
par Padmasambhava et ses secrètes épouses,  
par Latsun Namkha Jigmé et tous les Khyentsé,  
par les dakinis\* et les dakas\* de longue vie.

De Péma Yangtsé à Tholoung Gompa :  
bénédictions !

À Gangtok : rencontres bénies  
avec Dodrupchen Rinpoché  
et Kagyud Choktrul Rinpoché,  
avec aussi Khandro Tséring Tcheudreun,  
l'humble Dakini Flambeau  
du Dharma à la Longue Vie.

La vie est partout ce qui  
est cher aux êtres,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, le Sikkim, est celui  
de la bonté suprême.

## Souvenirs du Bhoutan

Le Bhoutan est partout  
béni  
par les saints bouddhistes fous.

Le Bhoutan est partout  
riche  
en riz rose, en alcools et en yogis fous.

Le Bhoutan est surtout un rien  
coquin  
car il abrite les fameux takins\* !

Le Bhoutan est surtout un pays saint  
grâce  
aux amours de Drukpa Kunleg le saint coquin !

Le Bhoutan est un reliquaire  
sacré  
de forêts vierges et de monastères.

Le Bhoutan est un sauvage  
écrin  
pour les ermites et les sages.

Au Bhoutan, Paro Taksang est le lieu  
suprême  
où l'éveillé Padmasambhava fut victorieux.

Le Bhoutan est sans mirage  
le pays  
où tourne la Roue du Dharma.

Le Dharma est partout celui  
de la paix,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, le Bhoutan, est celui  
de l'action secrète.

## Souvenirs du Népal

Mousson, moiteur, mélange d'odeurs,  
mélange d'ethnies et de langues,  
mélange de prières.

Stoupas\*, grands stoupas,  
statues, grandes statues.

Route effondrée,  
frontière avec le Tibet,  
un jour et demi de marche  
dans la montagne et la jungle,  
millions de sangsues,  
hurlements des loups,  
villages Sherpas,  
et puis  
l'ermitage du Maître !

Le Maître est en retraite !  
Grande joie, réjouissance !  
Le Maître est Milarépa !

Attente fervente et confiante  
pendant un mois de prière constante.

La maladie et la mort ont été vaincues.

Le Maître yogi est apparu.

Rencontre avec un bouddha  
à la voix de lion,



à l'esprit tout embrassant,  
au corps stable et volant.

Enseignements, transmissions,  
bénédictions, initiations.

Nourriture bénie,  
méditation bénie,  
sommeil béni,  
rêves bénis,  
mala\* béni,  
compteurs en or bénis,  
cadeaux bénis,  
connexion bénie !

Sept retraites auprès du Maître.

Sept voyages sept fois bénis !

Le Maître a la réalisation suprême de Vajradhara,  
le Maître porte un ornement en os de Tilopa,  
le Maître a le comportement secret de Nâropa,  
le Maître maîtrise six fois l'égale saveur et le yoga,  
ses demeures sont mahamoudra et mahasampanna,  
ses amis et bienfaiteurs sont les yidams\*,  
                    dakinis et dakas,  
ses protecteurs, Mahâkâli et Mahâkâla.

Le Maître a la bonté qui coule du cœur,  
et quand il a quitté son corps de sang, d'os et de chair,  
le disciple l'a su dans son cœur.

Le Maître aussi est illusion,  
mais quand il s'est dissout dans l'espace absolu,  
la terre a tremblé d'émotion  
comme un grand mandala qui vibre de bénédictions.

La terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, le Népal, est celui  
qui a accueilli mon très précieux Maître.

C'est encore au Népal  
que le glorieux Drukpa  
a transmis les moyens habiles et la grâce  
des yogas du glorieux Nâropa.  
Retenir le prâna\* ,  
bondir dans l'air et l'espace,  
sauter sur la terre au milieu des rouges flammes,  
consommer tous les karmas,  
réchauffer, égoutter et goûter l'esprit d'éveil  
blanc et clair,  
danser et chanter, l'esprit joyeux et lumineux,  
pour remercier le Drukpa Nâropa  
de ses bénédictions intrépides !

La bénédiction est partout celle  
de l'esprit d'éveil,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui

de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
ce pays, le Népal, est celui  
où règne l'esprit d'éveil.

## Autres lieux de la vie présente

Partout j'ai rencontré de bons amis,  
apprécié les paysages, la flore et la faune,  
apprécié la compagnie des hommes et des femmes,  
apprécié les accents et les langues,  
apprécié les mets et les vins,  
apprécié les arts et l'artisanat,  
apprécié légendes et histoires,  
apprécié coutumes et rituels,  
apprécié le mûrissement de karmas multiples,  
semé de nouveaux karmas  
et des connexions inédites,  
profité de la lumière et de la chaleur du soleil,  
admiré la clarté de la lune et des étoiles,  
respiré l'air et les senteurs naturelles,  
bu l'eau claire et fraîche des sources,  
des ruisseaux, des fontaines,  
caressé la terre, marché et ramassé des pierres.

L'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre sont partout  
et toujours la manifestation du Maître.

La terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est partout celle  
de nos maîtres,  
tous ces pays visités sont ceux  
du possible éveil...

## Le lieu véritable

Le lieu véritable n'est pas un lieu.  
Le lieu véritable c'est l'esprit.  
C'est là que se trouvent,  
unis,  
tous les lieux  
et tous les temps.

« L'esprit est, seul, la graine de toutes choses.  
En lui se déploient samsara\* et nirvana\* .  
Il est ce qui donne le fruit désiré.  
Je rends hommage à l'esprit semblable  
au joyau qui exauce tous les souhaits »,  
a enseigné le mahasiddha\* Saraha<sup>1</sup>.

La véritable source  
de tous les phénomènes,  
c'est la dynamique vide  
de l'esprit.  
C'est le lieu le plus commun  
et le plus hors du commun à la fois.

Le temps et l'espace sont immanents  
au lieu commun véritable : l'esprit,  
qui les transcende également.  
C'est le lieu de l'union  
de transcendance et immanence,  
de tous les concepts avec leur ultime réalité.

---

<sup>1</sup> Saraha, vers traduits dans un numéro de la Revue *Tendrel*,  
Dhagpo Kagyu Ling.

« Tout ce qui apparaît se collecte en l'esprit.  
Ceci réalisé, regardons en lui jour et nuit !  
Vous avez examiné l'esprit et il n'y a rien à voir.  
Restez dans l'état où il n'y a rien à voir<sup>1</sup> ! »  
a chanté Milarépa.

Les grands êtres sont partout ceux  
qui, comme la terre, soutiennent tous les êtres,  
la terre est partout celle  
de nos ancêtres,  
l'espace est partout celui  
de nos mères les êtres,  
la lumière est toujours celle  
de nos maîtres,  
la sagesse est toujours ce qui  
va à l'essentiel :  
« Voir la vérité absolue c'est voir le bouddha<sup>2</sup>. »  
« Réaliser la nature de l'esprit,  
voilà l'ultime sagesse.  
Ne pas chercher ailleurs l'éveil,  
voilà la plus parfaite des méditations<sup>3</sup>. »  
« Lorsqu'on sait que rien ne naît  
et que rien ne cesse,  
on voit que le monde est vide  
sans plus croire à l'être et au néant<sup>4</sup>. »

---

1 Milarépa, *La vie, Les Cents Mille Chants*, op. cit.

2 *Soutra du Diamant*, traduit par Patrick Carré, Fayard, Trésors du bouddhisme.

3 Tantra de Hévajra, strophe citée dans *Les Cent Mille Chants de Milarépa*, op. cit.

4 *Soutra de l'Entrée à Lanka*, op. cit.

Le nirvana suprême est toujours le lieu véritable :  
« Le nirvana, c'est l'esprit des êtres  
dont la nature est claire lumière à jamais.  
Même souillé par des habitudes  
sans commencement,  
l'esprit n'est pas différent de l'espace<sup>1</sup>. »

L'espace résonne partout  
du chant immuable de l'oiseau rouge :  
« l'esprit est nulle part  
l'esprit est nul temps  
partout et dans les trois temps  
comme l'eau versée dans l'eau  
demeurant sans agir  
ici et maintenant  
fleur de vacuité. »

---

1 *Soutra de l'Entrée à Lanka*, op. cit.





# Poésie en Savoie

## Diamant d'été

*« Paix pour le cœur  
que ceci  
vivre dans la montagne.  
Les Occidentaux veulent la vaincre ;  
les Orientaux veulent la contempler ;  
ce que moi je veux, c'est la savourer. »*

Santoka

*« À un ami qui m'interroge  
Pourquoi vivre  
au cœur de ces vertes montagnes ?  
Je souris, sans répondre ; l'esprit tout serein.  
Tombent les fleurs, coule l'eau,  
mystérieuse voie...  
L'autre monde est là, non celui des humains. »*

Li Po

*« N'est-ce pas Nietzsche  
qui avait recommandé,  
pour échapper aux miasmes du siècle,  
du moi et de la métaphysique pesante,  
de « vivre en montagne »,  
et de marcher, pour le bien du cerveau,  
le plus possible en plein air ? »*  
Kenneth White, *Les affinités extrêmes.*

*« Entrer dans la montagne est toujours  
une expérience multidimensionnelle. »*  
K. White, *Le rôdeur des confins.*

Au cœur de l'été  
lumière et chaleur.  
Au cœur de la chaleur  
la brume du matin.

Au cœur de la brume  
une transparence.  
Au cœur du cristal  
un fantôme.

Au cœur de l'espace  
un vajra\* .  
Au cœur du vajra  
un tourbillon de joie.

Au cœur des montagnes  
un dragon.  
Au cœur du dragon  
un feu de joie.

Au cœur du plissement alpin  
la Maurienne.  
À l'entrée de la Maurienne  
le village de Montsapey.  
Au bout de la route  
le lieu-dit Tioulévé  
ou Lieulever.

Au cœur de la haute vallée  
le Pré de l'eau.  
Au cœur du Pré de l'eau  
le Dragon des Neiges.

Entre Lauzière et Grand Arc  
le Col de Basmont.  
Entre chaîne cristalline et massif schisteux  
l'espace ouvert.

Au cœur de l'espace  
un dragon-vajra.  
Au bout de l'ouverture  
le Massif de Belledonne et  
l'infini du ciel.

Au fond de la vallée  
le Nant de Basmont et  
son grondement continu  
fait d'eau et de roches en fête.

Au cœur de la Lauzière  
le Lac de Clartan avec  
à l'est l'abrupte montagne et  
un éboulis  
au sud un siège de roc et  
un rhododendron  
à l'ouest le verrou glaciaire et  
le vide  
au nord un magnifique chaos et  
un névé.  
- Là se révèle « le sens du chaos vivant  
et du cosmos ouvert<sup>1</sup> »...

Entre les rochers  
des coussins de silènes des glaciers

---

<sup>1</sup> Kenneth White, *Le rôdeur des confins*, Éd. Albin Michel  
2006.

touches de douceur pour le regard  
oasis pour les insectes  
paradis apaisants pour l'esprit.

Dans l'air et l'espace  
offrande de fumée d'encens.  
Dans l'onde bleutée  
offrande de pilules sacrées.  
Dans le silence imposant  
offrande humble de prières.

Le long des pentes et  
à la surface du bleu miroir  
la brume de la reconnaissance.

Dans le giron du Grand Arc  
le Lac Noir.  
Tout un monde  
de rochers, d'animaux et d'esprits.

Au long du chemin  
la Lognane  
la pierre plate aux marmottes  
la Pierra Curbe  
la " grobe " à Battistin  
l'île en cœur  
pelouses d'alpage  
prairies de trèfle rose  
tourbières d'altitude  
rhododendrons ferrugineux et myrtilles  
gentianes coriaces et pensées  
crépides orangées et anémones  
nigritelles noires et arnicas...

Sur le chemin  
randonneurs  
cueilleurs de myrtilles  
pêcheurs et  
tout un monde d'insectes.

Au-dessus du chemin  
accenteurs alpins  
martinets  
faucons crécerelles  
vautours fauves  
aigles, buses et  
corbeaux protecteurs.

Tout en haut  
sur les pentes escarpées  
des hardes de chamois.

Gravir la montagne et  
parvenir au sommet du Grand Arc.  
Ce petit nuage ?  
Un grand lion des neiges !

- Marcher « sur la crête absolue du silence<sup>1</sup> »...

Tout autour  
panorama bleuté  
sur massifs et vallées  
sommets et glaciers et  
plus rien que le ciel.

---

1 Patrick Joquel, *Pudeur des brouillards*, Éd. L'Amourier  
2002.

- « Il s'agit d'ouvrir un espace  
d'existence et de promouvoir  
une nouvelle présence au monde<sup>1</sup> »...

D'un côté de la crête  
la haute vallée  
de l'autre  
la Combe de Savoie.

Au Char de la Turche  
genévriers et myrtilles  
troglodytes joueurs.

Aller partout  
de Lauzière en Grand Arc  
de char en char  
de pas en pas.  
Char Tambour  
Char d'Arbenne  
Char de la Grive  
Char Lagardette  
Char de la Turche  
Pas des Chèvres  
Pas de la Mule  
Pas de Freydon  
Névé de la Combe  
Pointe de Combe Bronsin  
Mont Bellacha...

Par-dessous tous ces noms  
le réel.

---

1 Kenneth White, op. cit.

- « Et par-dessus tout  
le bruit de la montagne  
fait de vent, de roc, d'eau et de silence<sup>1</sup> »...

Au cœur de la nuit  
méditer. Méditer  
au milieu des hululements et  
crissements d'élytres.

- « être et s'étendre aux confins de soi-même<sup>2</sup> »...

Au cœur de la stabilité  
le vide.  
Au cœur du vide  
l'énergie.  
Au cœur de l'énergie  
le mouvement.

Au cœur du vajra  
un tourbillon de joie.

Au cœur du mouvement  
l'énergie.  
Au cœur de l'énergie  
le vide.  
Au cœur du vide  
la stabilité.

Au cœur de l'espace  
un vajra.

---

1 Kenneth White, op. cit.

2 Patrick Joquel, op. cit.



Au cœur du vajra  
un tourbillon de joie.

Au cœur des montagnes  
marcher. Marcher  
au cœur de l'univers.

Au cœur de l'univers  
la vie  
présence éphémère.

Au cœur de la vie et de la mort  
l'illusion  
du moi et du monde.

- « Tout vrai marcheur est un mendiant  
qui fricote avec la beauté du monde<sup>1</sup> »...

Au cœur de la marche  
veiller. Veiller sans veiller  
au cœur de la conscience  
sans sujet ni objet.

Au cœur de la conscience  
vide ouvert et clarté  
claire lumière.

Dans la présence pure  
toute marche est pèlerinage  
tout lieu est saint ou sacré  
toute assise repos naturel

---

1 Jean-Marie Bernaud, *Un Tombeau pour Félicien*, Éd. Verdier.

toute gorgée félicité de l'union  
toute sustentation absorption pure  
toute respiration circulation d'énergie  
- « Prends le souffle de l'aube nouvelle  
et fais-le tien. Cela te donnera la force<sup>1</sup> »...  
toute rencontre est communion d'esprit et  
toute séparation communion de plus belle.

Toute activité vraie  
est non-agir  
le non-agir  
action par excellence.

Les idées lumineuses  
ont besoin d'espace  
pour rayonner.

Les mots vrais  
ont besoin de silence  
pour résonner.

Le cœur a besoin  
d'amour  
pour s'ouvrir.

La sagesse a besoin  
du réel  
pour s'épanouir.

Au Dragon des Neiges  
l'air vif réveille le corps-esprit

---

1 Chant Hopi, *Dans la beauté je marcherai*, Éd. Exley 2002.

l'espace ouvre la tête et le cœur  
l'amour coule de source.

L'air vif donne la force  
l'espace procure la joie  
l'amour apporte la paix.

La force aide à vivre  
la joie aide à se libérer  
la paix aide à comprendre.

Et « de la compréhension naît  
l'action d'amour »  
enseigne le Gyalwang Drukpa.

Au Dragon des Neiges  
la montagne est reine  
et l'esprit roi.

La montagne est un palais  
pour le corps du yogi  
le corps vide, un palais  
pour l'énergie du yogi  
l'énergie vide, félicité  
pour le corps-esprit du yogi  
l'esprit vide et clair  
l'éveil du yogi  
été vajra.

Massif du Grand Arc, été 2009.

## Une promenade avec l'inconnu sur la terre

*« Qu'importent les mots, les idées ?  
Ici, c'est la vérité qui a des racines, un tronc,  
des branches et des feuilles. »  
« L'imaginaire n'existe pas.  
Il n'y a que ces éclairs qui sans cesse  
jaillissent du réel. »  
« Je ne cherche pas un paradis  
mais une terre. »*

Jean-Marie-Gustave Le Clézio<sup>1</sup>

Poésie en Savoie

joie et choix d'une haute liberté  
rien d'étriqué ni de sophistiqué  
rien de soporifique ni de mélancolique  
philosophie simple et paysage élevé  
esprit libre et serein, visage radieux,  
corps léger et vivifié.

« La liberté était dans chaque mot, à chaque instant.  
Elle était autour de lui, la transparence,  
la grande fluidité des choses. »

Sommets circonflexes et pentes de circonstance  
avalanches de mots et sang d'encre  
paysage sonore et relief de chocs et de répliques  
partition d'hymnes sauvages et pluies d'homonymes

---

<sup>1</sup> J.M.G. Le Clézio, *L'inconnu sur la terre*, Éd. Gallimard, collection L'imaginaire, 1978, ainsi que la plupart des citations qui suivent dans ce texte, sauf celles qui font l'objet d'une note spéciale.

punctuation naturelle et papier-pâturage tous coloris  
verte montée de l'adret et prosodie des nuages gris  
vertigineuse descente de l'ubac  
    et sages propos de la brise  
vivifiante randonnée  
    et lecture des alpages successifs  
escapade au milieu des grands espaces  
    et des rochers idéographiques  
escalade de pensées sauvages et cri des cimes  
cascades d'idées et vent de folie  
glaciers-archives et éboulis d'oublis  
lacs-encriers et graviers-souvenirs  
lacs de ruisselets et herbes en délire  
torrents de sensations et mémoire vide  
orages éclairs et présence vive  
silence sans nom et musique à l'envie  
conscience des failles et acuité des pics  
connaissance défaillante et sagesse en relief..  
« Ce n'est pas la connaissance qui peut nous grandir.  
C'est la vie, que les yeux voient. »

Langage premier des éléments  
    et enjambements essentiels  
crissements et plissements de l'écriture alpestre  
récits des futaies  
    et révélations des roches sédimentaires  
lettres minuscules, végétales, minérales,  
    de fibres et de veines  
feuillus majuscules sous le soleil  
    et conifères tout penauds sous la neige  
syllabes de racines, de branches,  
    de feuilles, d'écorce et de lierre

paroles du temps, gravées dans le granit,  
le marbre, le calcaire, le schiste et le grès  
« “ syntaxe ” de la terre<sup>1</sup> » et poésie des bruyères  
et des pierres  
grammaire de couleurs, d’ombres et de lumières  
ombre et lumière sublimées dans la grande lumière  
espace ouvert et temps blanc.

« Être loin de ce temps et de cet espace,  
c’est être loin de la vie. »

Joie du lièvre blanc sur la neige  
jeux des marmottes dans les trèfles  
agilité des chamois sur les crêtes  
majesté de l’aigle dans le ciel  
chacun est à sa place et accepte  
chacun a sa place et l’accepte  
chacun est à sa place et vit sa vie  
chacun a sa place et la vit  
SIMPLEMENT.

« La simplicité est belle,  
elle est la vertu de la beauté. »

Et l’homme dans tout ça ?

- Car « le jeu est parfait dans le périmètre humain. » -

L’homme hésite d’abord  
puis il viole  
souvent.

L’homme doute d’abord  
puis ne s’envole  
que rarement.

---

1 Expression citée par Kenneth White dans *Les affinités extrêmes*, Éd. Albin Michel, 2009.

L'homme néglige d'abord  
puis il ignore  
savamment.

L'homme s'éloigne d'abord  
puis s'endort  
lamentablement.

« Être loin de ce temps et de cet espace,  
c'est être loin de la vie.

C'est être loin de l'intelligence.

Le plus grand n'est pas au dehors.

Le plus grand, le plus vrai, le plus durable,  
c'est à l'intérieur.

[...]

A chaque instant  
il faut partir vers le centre,  
vers l'intérieur, vers le feu.

L'infini caché dans chaque grain de sable  
vous appelle »

IRRÉSISTIBLEMENT.

L'homme s'épuise d'abord  
puis il s'illusionne  
complètement.

« L'insuffisance comique des philosophies  
est de vouloir établir une signification.

Mais la beauté, la puissance de la vie,  
quand on est sur leur passage,

elles peuvent vous changer et vous révéler  
d'un seul geste, à la façon d'un éclair.

[...]

La beauté n'est pas secrète.

Elle n'est pas une science ou un art.

Elle est la liberté exposée de toutes parts. »

L'homme s'approprié tout et domine d'abord  
puis il détruit sans vergogne  
avidement.

« Ah oui, arrêter la roue des désirs,  
plus elle tourne plus elle en veut,  
et plus on lui donne plus elle tourne.

[...]

Être soi, pour arrêter les roues de la conscience.

Être soi, pour arrêter la roue des désirs.

Être soi, être un aliment.

Être soi, c'est-à-dire, enfin, ne plus être personne. »

## HEUREUSEMENT

l'homme peut aussi être attentif

attentif et compréhensif

attentif et bienveillant

attentif et intelligent

attentif, honnête et digne

attentif, humble et respectueux

attentif, amène et joyeux

attentif et vivant.

« Pour être vivant,

il suffit de voir, de sentir, d'entendre.

Ne rien vouloir des autres, ne rien espérer,

pour que les yeux, le nez, les oreilles, la langue,

la peau, les entrailles

puissent rester attentifs, vibrant avec l'extérieur.

Il n'y a qu'une seule passion,

c'est celle de la vie en vie sur terre. »

Être attentif au plus précieux

la vie

toutes formes de vie.



Être attentif, centré et ouvert.  
« Alors, quand on est arrivé au centre,  
à l'intérieur des arbres, des pierres,  
des gouttes d'eau,  
on voit autour de soi comme un firmament.  
C'est un ciel si vaste que le regard s'y perd,  
que la conscience s'y éteint,  
et avec elle le langage et la pensée logique.  
La vie y est si intense qu'elle emplit tout sans couler,  
dense comme le diamant. »

Être attentif et à l'aise  
attentif et serein  
attentif à l'essentiel.  
« Cette flamme qui brûle au fond des êtres  
est belle et pure.  
Ce n'est pas une déflagration qui calcine.  
C'est une action obstinée et réfléchie,  
une combustion continue.  
C'est la force de l'irréductible. »

Être attentif et tout amour.  
Amour  
attention  
absolue  
à l'autre.  
Attention  
où " je "   
s'oublie.  
Absorption.

L'amour est au cœur de l'attention  
et l'attention au cœur de l'amour.

Attention aimante  
amour attentif  
cime de la philosophie  
cime de la poésie  
cime de la vie.

## L'aigle du Grand Arc

Allongé dans le berceau  
naturel  
entre Petit Arc et Grand Arc,  
protégé par l'arc-en-ciel,  
comment ne pas  
s'émerveiller  
du vol enveloppant de l'aigle ?

« Du Petit Arc au Grand Arc  
il n'y a qu'un arc-en-ciel à parcourir ! »  
Me lance, comme un défi, l'aigle royal.  
Mais dans son ignorance,  
l'aigle ne sait pas que ses corps et esprit  
à l'arc-en-ciel sont semblables...

L'arc-en-ciel est une lyre  
spirituelle  
dont la musique est parfaite  
harmonie,  
immarcescible mélodie,  
rythme immuable,  
couleurs immatérielles,  
forme invariable mais  
éphémère,  
insondable volume de lumière  
irisée,  
insaisissable apparence,  
céleste sourire qui fait la moue  
sur terre,

sourire mouillé de couleurs  
à l'eau,  
portée musicale aux notes-gouttelettes  
colorées par la lumière  
du feu solaire,  
avec le Petit Arc pour clé  
et le Grand Arc en point d'orgue.

En cet espace de nature,  
les chants, les cris et les bruits  
des animaux  
rehaussent le silence.  
En cet espace de nature,  
les coups de feu  
des hommes  
déchirent le cœur.

En automne,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont un havre de paix couleur d'ambre.  
En hiver,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont le palais du yogi nu.  
Au printemps,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont un concert de fleurs.  
En été,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont une source de joie.  
En automne,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont aussi, hélas, le repère des hommes-loups...

En automne,  
l'envie de tuer excite la horde  
des chasseurs  
avides,  
destructeurs de vies.  
L'odeur de la mort attire la horde  
des chiens  
serviles,  
mangeurs de chair.  
La peur de la mort fait fuir la harde  
des chamois  
craintifs,  
coureurs des bois et alpages.  
Le « Inéluctable est la mort ! » que l'aigle trompète  
ne réveille pas  
les passants  
sans-souci,  
promeneurs inconscients.  
L'imminence de la mort fait trembler beaucoup  
d'êtres  
fragiles,  
voyageurs perdus.  
Les affres de la mort font pâlir les pauvres  
hères  
qui transmigrent,  
râleurs sans refuge sûr.  
L'idée de la mort ravive l'assiduité  
du moine  
paisible,  
marcheur immobile.  
La pensée de la mort illumine l'esprit  
du yogi impassible,  
pourfendeur de concepts.

L'ombre de la mort obscurcit le ciel  
déjà gris,  
tout gris,  
mais l'arc-en-ciel n'en est que plus beau...

Allongé au pied du Petit Arc,  
comment ne pas se redresser  
immédiatement  
à la pensée de la mort ?

« Au pied du Petit Arc,  
cultive l'urgence de la pratique  
spirituelle,  
entraîne-toi  
à la concentration qui ne s'attache à rien,  
à la compassion ciblée et à l'empathique joie,  
à l'humilité qui réjouit les Maîtres,  
et à la clarté qui illumine l'esprit »,  
me glatit l'aigle, seigneur de l'espace.

Le Petit Arc est sans complexe,  
le Grand Arc est toujours digne,  
et entre les deux vivent  
d'humbles et pacifiques marmottes  
dans leur paradis :  
une prairie de trèfles géants  
tout roses, le trèfle des Alpes,  
et partout autour tout est rose :  
les rhododendrons ferrugineux,  
ou roses des Alpes, sont en fleurs.

Au printemps et même en été,  
les montagnes autour de Montsapey  
sont un concert de fleurs et de fruits :  
perce-neige, primevères, crocus,  
gentianes coriaces bleues,  
arnicas ou plantains des Alpes,  
orchis, églantines, renoncules,  
violette éperonnée ou pensées des Alpes,  
gentianes, fausses gentianes ou vératres verdissants,  
chardons argentés ou carlines à tige courte,  
nigritelles noires, anémones, rhododendrons,  
myrtilles ou embrunes, fraises et framboises  
sauvages...

Au-dessus plane l'aigle,  
l'épervier fend l'air,  
et tous les oiseaux  
chantent.

Aux couleurs des fleurs  
et aux chants des oiseaux  
répondent  
les couleurs de l'arc-en-ciel,  
le silence, le vent, le tonnerre...

Mais en automne et même en hiver  
le son des fusils  
ne répond à rien,  
sinon à la stupide arrogance  
sur la vie.

Le son des fusils  
ne correspond à rien,  
sinon à un appétit  
sanguinaire.

Le coup de feu  
annonce  
pour son auteur  
le tonnerre et le feu  
de l'enfer.  
Hélas ! Quel gâchis !  
Et ce gâchis me fend le cœur.  
Il en est ainsi :  
l'épervier fend l'air,  
le chasseur fend le cœur.

Allongé au pied du Grand Arc,  
comment ne pas se redresser  
immédiatement  
à la pensée de la souffrance des êtres  
innombrables ?

« Moi, j'ai renoncé à tuer  
et même à manger de la chair fraîche.  
La souffrance d'autrui me fend le cœur  
mais mon esprit est comme l'arc-en-ciel :  
qu'il apparaisse ou non,  
il est imperturbable  
car il est vide en essence. »  
me chuchote l'aigle du Grand Arc.

Le Grand Arc est majestueusement stable,  
le Petit Arc est délicieusement humble,  
l'arc-en-ciel est discrètement imperturbable,  
l'aigle du Grand Arc est suprêmement libre,  
le yogi nu est remarquablement impavide,  
le monde est un rêve  
et le rêveur illusion.



« Du Petit Arc au Grand Arc,  
il n'y a qu'un arc-en-ciel à parcourir »...  
Ce soir,  
le yogi fait sa soupe :  
ortie, ail sauvage et serpolet, eau du torrent,  
craterelles ou trompettes de la mort.  
Voilà la simplicité et le rappel  
qui permettent de bander l'arc-en-ciel  
qui s'étire entre Petit Arc et Grand Arc  
pour décocher la flèche  
de la conscience pure  
qui s'égaie  
dans l'espace absolu.

Ce soir,  
le yogi fait sa soupe :  
oseille sauvage, aneth, eau du torrent,  
craterelles ou trompettes de la mort.  
Voilà le contentement et le rappel  
qui satisfont pleinement  
le bol et la paix du moine,  
la coupe crânienne et la félicité du yogi.

« La nature donne tout,  
l'esprit naturel contient tout.  
Au pied du Grand Arc,  
bande l'esprit d'éveil  
et la cible est déjà là. »  
m'enseigne, joyeux, mon ami  
l'aigle du Grand Arc.

En cet espace de nature,  
la nature elle-même est  
enseignement :

La bise hivernale  
enseigne

que le vent des perturbations intérieures  
arrache tous les mérites  
et fait fi de la stabilité mentale...

La neige qui s'accumule  
enseigne

que les actions non purifiées  
nous bloquent dans le samsara  
et nous confinent dans l'illusion d'un soi...

Le gel figeant le torrent  
enseigne

que la paresse nous paralyse dans l'hébétude  
en gelant notre motivation...

La fonte printanière des neiges et des eaux gelées  
enseigne

comment les passions refoulées se déchaînent,  
et comment l'on se gonfle d'orgueil  
en prenant une expérience pour la réalisation...

Les chouettes qui se réunissent  
autour de l'ermitage

enseignent

que toutes les dettes karmiques  
se payent un jour ou l'autre...

Le lièvre variable et l'écureuil  
enseignent

la discrétion, l'habileté,  
la vigilance...

Les divers chants des oiseaux  
enseignent parfaitement  
la multiplicité et la vanité  
de nos états d'esprit chéris...

Les proies  
enseignent  
combien nuisible  
est la distraction...

Les prédateurs  
enseignent  
combien nuisible  
et sans fin  
est la poursuite  
des désirs...

Proies et prédateurs  
enseignent  
combien nuisible  
est le pire des prédateurs :  
l'être humain...

Les êtres humains  
enseignent  
combien nuisible  
est la satisfaction  
égoïste.

En cet espace de nature,  
les éléments et les astres sont  
enseignements :  
La terre est stable  
mais peut aussi trembler,  
comme corps et mental...

L'eau désaltère  
mais peut aussi tout dévaster,  
comme les idées...  
Le feu réchauffe  
mais peut aussi tout anéantir,  
comme les passions...  
Le vent rafraîchit  
mais peut aussi tout ravager,  
comme les pensées...  
L'espace est sans limite  
mais peut aussi être obscur,  
comme l'esprit...  
La lune éclaire la nuit noire  
comme le visage compatissant du Maître  
éblouit notre souffrance...  
Le soleil illumine l'espace  
comme la sagesse du Maître  
éblouit notre ignorance...  
Lune et soleil rayonnent  
comme les bénédictions du Maître  
qui nous révèlent de l'esprit la nature...  
Le soleil de la sagesse éclaire  
la lune de la compassion qui éclaire  
et rafraîchit le cœur de tous les êtres.

Allongé dans le berceau  
naturel  
entre Petit Arc et Grand Arc,  
protégé par l'arc-en-ciel,  
comment prétendre être  
propriétaire ?

Peut-on être propriétaire  
des éléments, même d'un  
simple lopin de terre ?  
Peut-on être propriétaire  
des éléments, même de ceux  
qui constituent ce corps ?  
Et quelle différence  
entre les éléments  
extérieurs et intérieurs ?  
Les cinq éléments  
ne sont la propriété  
de personne.  
Nous ? Nous ne sommes que  
des cadavres ambulants et  
nous déambulons de vie en vie...  
Nous ?  
Agrégats  
illusoires...  
Gâcher un agrégat d'agrégats illusoires  
est illusoire gâchis,  
mais gâchis quand même...  
Purifier un agrégat d'agrégats illusoires  
est illusoire purification,  
mais purification quand même...  
Réaliser la pureté primordiale  
d'un agrégat d'agrégats illusoires  
et de tous les agrégats d'agrégats illusoires  
est illusoire réalisation,  
mais réalisation quand même...

Avec ses couleurs,  
le pacifique arc-en-ciel  
enseigne  
la pureté primordiale des éléments,  
de la conscience,  
de leur union.

De son ombre fugitive et tournoyante,  
l'aigle bienveillant du Grand Arc  
caresse imperceptiblement  
chaque être  
en faisant intérieurement  
le souhait fécond que tous accomplissent  
le corps d'arc-en-ciel.  
Voilà pourquoi cet aigle au plumage éclatant  
répète inlassablement en glatissant :  
« Du Petit Arc au Grand Arc,  
il n'y a qu'un arc-en-ciel à parcourir ! »

Mais nous sommes hantés  
par tant de tendances !  
Et toutes ces tendances  
ne sont que du vent...  
Que faire ?  
Étirer l'instant sans temps ?  
Étreindre ce monde sans naissance et sans fin ?  
Conceptualiser cet inconcevable esprit ?  
Subir, agir, fuir ?  
Ne pas saisir.  
Ne pas s'abandonner au dépit.  
Ne pas se laisser emporter par le vent  
enivrant des tendances.

Nous sommes tellement hantés  
par le passé, tellement tendus  
vers le futur, proche ou lointain,  
que nous sommes absents  
au présent.

Nous ne sommes jamais assez  
présents,  
d'où nos erreurs...

Ainsi laissons-nous  
filer beaucoup  
d'opportunités...

Pourtant, le présent  
est l'espace  
de tous les possibles...

À chaque instant  
tout  
est possible.

Sans espoir et sans crainte,  
être ouvert

à tous les possibles...

Le plus grand bienfait  
possible, n'est-ce pas  
l'éveil ?

Aspirer au plus profond à révéler  
le bouddha

que nous ignorons  
en nous-même

depuis des temps sans commencement  
permet aux souffles  
de s'harmoniser  
et de s'unir.

Rassurantes, effrayantes,  
toutes les tendances  
ne sont que du vent.  
Et ce vent hante nos corps.  
Tous ces corps illusoires  
faits  
d'illusoires tendances  
sont remplis de  
courants d'air  
qui soufflent dans  
tous les sens !  
Et notre esprit  
s'est épris  
de ces souffles  
insensés.  
Aussi l'esprit se prend-il  
à souffler  
comme un fou,  
déracinant  
toutes les racines de bien.

Mais bientôt la flamme  
ardente  
s'élève  
et brûle  
les tendances.  
Alors, partout, la félicité  
libératrice  
irradie.



Au sein de cette félicité  
lucide,  
non née,  
les souffles  
sans demeure  
prennent refuge  
sans manifester  
le moindre doute.

Il faut se libérer  
de la hantise  
de l'éveil  
par l'éveil.

De la hantise de l'éveil à l'éveil,  
il n'y a qu'un trait d'esprit,  
un trait de génie :  
l'illumination,  
l'illumination suprême.

Du Petit Arc au Grand Arc,  
il n'y a qu'un arc-en-ciel à parcourir,  
trait d'union multicolore et  
spirituel,  
avec le mauve ultime pour  
union suprême.



# En vers et avec tout

*Petit spicilège poétique et spirituel*

*« Le message politique du poète  
est de dépasser la politique. »*

Edgar Morin

**1.**

Le meilleur doit être partagé  
sinon c'est de l'égoïsme.  
Le pire doit être évité ou purifié  
sinon c'est un vrai gâchis.  
La nature unique des deux  
doit être réalisée sinon  
on ne s'en sort pas !

**2.**

Quand l'orgueil a cadennassé le cœur  
la clé de l'humilité a bien du mal  
à trouver la serrure et à y entrer...

Il faut désarçonner l'orgueil  
et pour cela désarçonner l'esprit.

**3.**

Les indiens d'Amérique du Nord  
s'ils savent désarçonner les cavaliers  
savent aussi désarçonner notre esprit  
pour notre plus grand bien.  
Merci mes amis, mes frères ! Merci Lame Deer !

**4.**

Les tibétains du Kham  
s'ils savent désarçonner leurs ennemis  
savent aussi désarçonner l'esprit de leurs amis  
pour notre plus grand bien.  
Merci Khenpo Tcheudhar et Bairo Rinpoché !

## 5.

Une amie est partie au désert  
et ma pensée de même...

Voyage de la dame  
immobilité du moine  
silence pour tous deux.

Un grain de sable ?  
Grain de folie commune !

Le carnet du désert  
à la dame offert  
est devenu un mandala  
avec au centre  
la lumière et le verbe  
et tout autour  
des pétales de roses.

## 6.

Ici  
il neige  
des diamants  
sur une solitude  
sans toit  
enveloppée  
d'un silence d'or.

## 7.

De Bretagne  
un couple ami m'écrit  
aimer les œuvres poétiques  
de Kenneth White...

Et je ne le savais pas !  
Signe que nous avons encore  
beaucoup de choses à nous dire  
ou bien un grand silence de lumière  
à vivre  
ensemble.

**8.**

Écrire - enfin - au poète voyageur  
Sa réponse ?  
Amicale et franche.

Depuis la lecture de  
« Une apocalypse tranquille »  
l'œuvre de White  
demeure une référence  
jamais décevante.

Éviter  
toutes les mouvances  
qui captivent  
comme des sables mouvants  
capturent.

Mieux qu'une référence  
hors mouvances  
l'œuvre du poète voyageur  
est un repère.  
Un repère sûr  
exemplaire et éveillant  
en pleine mer de l'existence  
et, il faut bien le dire,  
en plein désert culturel.

Un repère radical  
pour la survie  
du paysage-esprit.

Un repère clair  
en ces temps  
aux cartes brouillées.

Merci Monsieur White !

**9.**

Dans le paysage du Vercors  
une retraite isolée.  
En ce lieu paisible  
découvrir « Sourates »  
de Jacques Lacarrière :  
un livre à lire et relire  
à boire, méditer, voyager  
et s'émerveiller  
avec gratitude.  
Merci Monsieur Lacarrière !

**10.**

Recevoir  
d'une amie plasticienne de Touraine  
« La présence pure »,  
« Une bibliothèque de nuages »  
puis « Prisonnier au berceau » de Christian Bobin,  
les savourer et en copier des phrases clés,  
des pensées éclairantes  
écrites en formulations foudroyantes.

Recevoir  
d'une amie peintre et sculpteur de la région  
un beau matin d'hiver et de grand soleil  
mille fois reflété sur la neige immaculée  
au cœur d'un rituel d'offrande de lumières  
« La lumière du monde » !  
Lire la nuit entière.  
Points de vue tout concordants.  
Merci Monsieur Bobin !

### **11.**

White, Lacarrière et Bobin  
préservent la plus belle part du monde.  
En vérité.  
En vérités.  
C'est ma vérité.

Avec eux pas de malentendu :  
ils sont sans sous-entendu.  
Pas de tromperie ni d'escroquerie  
pas de cachotterie ni d'hypocrisie.  
Avec eux il n'y a que lumière  
espace, amour et vérité  
derrière lesquels on ne peut rien cacher.

Chacun d'eux l'exprime à sa façon...

### **12.**

Le premier :  
« Pas de fausse science dans la tête  
pas de combine dans le cœur  
[...]  
donne-toi de l'espace pour un vrai commencement



quiconque travaille à l'étroit  
ne bâtit que prison ou tombe.

[...]

Travaillant et retravaillant  
les mêmes textes  
jour après jour  
perdant tout sens  
de " production " et de " publication "  
toute idée d'une " réputation " à forger  
engagé plutôt dans quelque chose  
- loin de toute littérature -  
que l'on pourrait pertinemment nommer  
un yoga poétique.

[...]

je voudrais des traits  
si fulgurants  
que dans leur nette énergie  
ils relient toutes choses  
et les fassent irradier

il me faudra aller plus loin dans cette nuit  
entrer plus avant  
dans cet espace inédit  
dépasser en desperado  
limites et frontières  
trouver, qui sait, la source  
d'une autre lumière.

[...]

je suis allé jusqu'au bout de la poésie  
jusqu'à l'espace où l'esprit s'éclaire

à présent j'avance hors de toute image  
me suive qui ose le faire. »

### 13.

Le deuxième :

« À présent je voyage pour désapprendre.

Me dépendre de moi.

[...]

Savoir se taire, où l'apprend-on en Occident ?

[...]

Désapprendre. Déconditionner sa naissance.

Oublier son nom. Être nu.

Dépouiller ses défroques. Dêvêtir sa mémoire.

Démodeler ses masques.

Déchirer ses devoirs. Défaire ses certitudes.

Désengranger ses doutes. Désemparer son être.

[...]

Désencombrez votre âme. Déséchouez vos échecs.

Désenchantez le désespoir.

Désenchaînez l'espoir.

Délivrez la folie. Désamorcez vos peurs.

Désarrimez vos cœurs. Désespérez la Mort.

Dénaturez l'inné. Désincrustez l'acquis.

Désapprenez-vous. Soyez nu.

[...]

Pas d'ambition. Pas de concessions. Peu d'argent.

Beaucoup d'amour. Beaucoup d'amis.

Pas de calculs.

Refus des gloires enviées. Des itinéraires préparés.

Des chemins publics. Des compromissions.

Des institutions.

Écrire seulement pour être. Pour s'engager.  
Vers les autres. Avec les autres.

Écrire pour dé-river de l'homme ancien.  
Écrire pour dériver vers l'homme à naître.  
Rien d'autre. »

#### 14.

Le troisième :

« J'ai toujours considéré qu'un écrivain avait plutôt des devoirs que des droits, et un de ces devoirs est d'aider à vivre. Si j'ai de la lumière dans mes livres, c'est aussi pour ne pas assombrir l'autre, par courtoisie pour celui qui me lit. Il m'a toujours semblé qu'il existait assez d'écrivains qui se font une spécialité d'assombrir et de dénigrer la vie. Les poètes et les artistes se donnent souvent une sorte de droit à la grossièreté. Sous prétexte qu'ils ont du talent, ils croient avoir tous les droits.

[...]

Parler, c'est tôt ou tard faire le malin. Écrire, c'est tôt ou tard faire le malin. À un moment ou à un autre. Inévitablement. Irrésistiblement. Seul le silence est sans malice. Le silence est premier et dernier.

Le silence est amour - et quand il ne l'est pas, il est plus misérable que du bruit.

[...]

Il n'y a rien de plus beau que quelqu'un qui a laissé tomber le devoir mondain d'être brillant ou de plaire.

[...]

Il n'y a pas d'autre consolation que la vérité.

[...]

Quand la vérité éclaire partout, c'est l'amour.

[...]

Je veux tuer ce qui est mort pour faire vivre ce qui est vivant. Plus le monde sera noir et plus il aura besoin d'être éclairé. L'enfance est traversée par un cortège de grands éteigneurs qui portent leurs idées, leurs opinions, leurs certitudes, leurs croyances reçues comme des cierges, solennellement.

Ils croient éclairer mais en réalité ils éteignent ce qu'ils prétendent éclairer.

[...]

Les gens croient montrer leur profondeur quand ils brassent des opinions. Mais les opinions sont des branches mortes flottant sur l'eau croupie de l'époque. »

## 15.

J'aime aussi ce qu'a écrit Tahar Ben Jelloun  
« À la poésie il nous faut toujours revenir pour faire cesser le bruit que font l'illusion et le désespoir, pour être dans l'essentiel sans tapage, pour rester voisin de l'enfance en ce qu'elle peut avoir de troublant, de vrai, et de juste.

[...]

Aucune passion ne supporte d'être née dans le mystère. La chute ne peut être que brutale. L'être se tourne alors vers la poésie, refuge et substance de toutes les incompréhensions du monde.

La poésie est cette intelligence humble du monde, faisant partie du mystère. Elle devient cet état de précision aussi fiable que la balance de l'invisible, une sorte de mathématique de l'extrême

sensibilité qui vise juste même quand elle est pleine de larmes.

Pas de compromis.

La poésie est de ce fait impossible, je veux dire intenable. Nous ne faisons que nous approcher - en silence - de son profond et irradiant mystère.

La poésie est une physique de l'émotion parce que les mots - même chargés de douleur - doivent être à leur place avec la justesse de l'inexplicable.

[...]

Tu dis que la poésie est impossible mais non la route qui mène vers la lumière. »

## **16.**

En vérité je vous l'écris :

la vraie poésie

ne nous met pas la tête dans les nuages

ni sous l'encre des mots,

elle nous remet le cœur à l'endroit

et le remplit d'espace.

Et quand il y a de l'espace

l'amour peut naître et croître.

Si le Bouddha Shakyamouni a toujours

résumé ses enseignements en les versifiant

ce n'est pas seulement pour aider à les mémoriser

mais sans doute aussi pour remettre le cœur

des auditeurs - aujourd'hui des lecteurs -

à l'endroit

et le remplir

d'espace.

D'espace  
et d'espaces de silence.

Du silence  
entre les mots, les vers,  
les idées, les vérités.

Car les idées lumineuses  
ont besoin d'espace  
pour rayonner.  
Les mots vrais ont besoin  
de silence  
pour résonner.  
Le cœur a besoin  
d'amour  
pour s'ouvrir.  
La sagesse a besoin  
du réel  
pour s'épanouir.

## **17.**

Au fait  
de quoi s'agit-il ici ?  
Il s'agit, envers et contre tout  
de résister en vers et avec tout.

Prier pour résister  
à la morosité ambiante  
et aux distractions envahissantes.

Pratiquer pour résister  
aux facilités attirantes  
et à une vie stagnante.

Étudier pour résister  
à la bêtise abrutissante  
et à l'ignorance envahissante.

Méditer pour résister  
à l'inconscience  
pour se réveiller  
se libérer  
s'éveiller.

Travailler dur  
pour résister  
à la poésie assommante  
et à l'orgueil envahissant.

Écrire pour résister  
au nivellement paralysant  
et à la confusion culturelle envahissante.

Résister  
aux tendances grandissantes  
d'une époque où beaucoup  
mettent leur savoir, leur fierté et même  
leur dévotion - comme l'a dit il y a déjà  
plusieurs siècles un célèbre yogi -  
dans leur culotte.

Résister  
avec les bons moyens.

Résister avec  
l'air vif, l'espace, l'amour.  
L'air vif réveille le corps-esprit.

L'espace ouvre la tête et le cœur.  
L'amour coule de source.

L'air vif donne la force.  
L'espace procure la joie.  
L'amour apporte la paix.

La force aide à vivre.  
La joie aide à se libérer.  
La paix aide à comprendre.

Et « de la compréhension  
naît l'action d'amour »  
enseigne le Gyalwang Drukpa.

Que chercherions-nous d'autre ?  
Paix, joie, force et dilection !

« Une fois que vous avez fait l'expérience  
de ce qui compte,  
en vérité rien d'autre ne peut plus vous satisfaire.  
À partir de ce moment, pour vous  
c'est tout ou rien. »  
disait Tahca Ushté, le père d'Archie Fire lame Deer.

### **18.**

Paix, joie, force et dilection.  
N'est-ce pas ce que nous offrent certaines musiques  
comme les trois dernières sonates de Beethoven  
et les sonates de Schubert ?



Par exemple, Romain Rolland a dit  
du second mouvement de la dernière sonate de  
Beethoven  
qu'il est « un sourire immobile de Bouddha ».  
Pourquoi ? Parce que « l'humanité est la vérité de la  
musique »,  
comme l'a écrit Zhu Xiao-Mei. Elle cite aussi Rodin :  
« Il n'y a qu'une seule beauté,  
celle de la vérité qui se révèle. »

Merci Messieurs les compositeurs,  
écrivains et sculpteurs,  
et merci à vous aussi Madame la pianiste !

## 19.

Découvrir  
le deuxième des Klaviersüke opus 118 de Brahms :  
un intermezzo.  
Quelle beauté !  
Un vrai langage poétique :  
inoubliable !  
Entendu la première fois en bis fort beau  
et judicieux par Aldo Ciccolini,  
la deuxième fois par son élève Marie-Josèphe Jude,  
encore en bis.  
Merci au grand Aldo, et merci chère Majo !

« La musique étire l'instant. »  
C'est le cas de cet intermède.  
Musique hors du temps  
entre deux silences...  
Le silence d'avant émergeait du brouhaha habituel.

Le silence d'après est chargé d'amour  
et d'un recueillement infini.  
Intermezzo n°2 opus 118.  
Andante teneramente.  
Seulement quatre pages de musique :  
tout un univers-espace  
foisonnant d'amour  
entre deux espaces.  
L'espace qui précédait était plein  
de vents tempétueux.  
L'espace qui suit est plein de paix.

Merci Monsieur Brahms !

## 20.

Redécouvrir  
grâce au « Chopin » de Sylvie Oussenko  
les Ballades et la Barcarolle jouées par Noël Lee,  
deux Mazurkas, deux Polonaises, une Étude  
et l'Andante Spianato joués par Romain Hervé.  
Enfin une délicatesse et un raffinement  
qui portent sans encombre  
la franchise pudique  
des sentiments et passions  
avec, pour fil d'Ariane,  
le chant, certes, mais aussi  
un silence ineffable  
qui dit le cœur de l'homme  
sous des palpitations à peine bruissantes.

Christian Bobin parle très bien du cœur  
dans « La lumière du monde », mais aussi  
de la musique de Chopin :

« La musique de Chopin est d'un merveilleux désespérant : elle arrive à faire sortir de la lumière de quelque chose de serré et de noir. »

Quant à Noël Lee, égal à lui-même, il figure en seconde position, comme toujours, et c'est tout à son honneur :

« Il n'y a rien de plus grand que de laisser quelqu'un passer devant soi. »  
écrivit William Blake...

Merci à tous !

## **21.**

Ah, la musique !

« La musique, une mystérieuse forme du temps. »  
a écrit Jorge-Luis Borges ;  
et Max Dora :

« La musique raconte ce temps de tous les possibles. [...] La musique, étendue invisible et pensée sans mot. »

Franz Liszt considérait que la musique est « plus apte peut-être que la poésie elle-même à exprimer tout ce qui en nous franchit les horizons accoutumés, tout ce qui échappe à l'analyse ; tout ce qui s'agite à des profondeurs inaccessibles de désirs impérissables, de pressentiments infinis. »

« La musique et la religion luttent néanmoins toutes deux en essence avec le paradoxe de l'être fini qui tente de devenir infini.

[...]

Le monde du son, semble-t-il, est capable de hisser l'individu de l'inquiétude pour sa propre existence à une perception universelle de sa place parmi les autres êtres humains.

[...] Le pouvoir de la musique tient à sa capacité de parler à l'être humain sous tous ses aspects

- animal, émotionnel, intellectuel et spirituel -.

On pense souvent que les questions personnelles, sociales et politiques sont indépendantes, sans influence l'une sur l'autre.

C'est objectivement impossible, nous apprend la musique ; il n'y a tout simplement pas d'éléments indépendants. La pensée logique et les émotions intuitives doivent être constamment unies.

La musique nous apprend, en bref, que tout est lié. » écrit très justement Daniel Barenboim.

C'est aussi ce que pensait, à sa manière,

Béla Bartók :

« Ma propre idée [...], depuis qu'en toute conscience, j'ai su que j'étais compositeur, est la fraternité entre les peuples, une fraternité en dépit de toutes les guerres et des conflits.

J'essaie - dans la mesure de mes moyens - de servir cette idée à travers ma musique. »

Vladimir Jankélévitch, quant à lui s'interroge :

« Pourquoi seule parmi tous les sens, l'ouïe aurait-elle ce privilège de nous ouvrir un accès vers la chose en soi et de crever ainsi le plafond de notre finitude ?

En vertu de quel monopole certaines perceptions, celles qu'on nomme auditives, seraient-elles seules à déboucher dans le monde des noumènes ? »

## 22.

Déjà Pythagore et Aristote insistaient sur l'importance de la musique.

Pythagore insistait même sur ses vertus thérapeutiques :

« Pythagore faisait commencer toute éducation par la musique...

moyen par excellence de se préserver des maladies du corps et de l'âme. »

écrit Simonne Jacquemard ;

et Dominique Dussaussoy :

« Pour les pythagoriciens, la musique est un médicament car elle est la plus haute expression de l'harmonie.

Les bases de l'esthétique sont identiques à celles de la connaissance

et par conséquent de la médecine.

Elles se situent dans la compréhension

des rapports entre les choses

et dans ce qui exprime ces rapports : la proportion.

D'après Pythagore, il n'existe que deux modes

possibles de rapports :

rapports spatiaux de simultanéité

et rapports temporels ou de succession.

La musique est donc l'art le plus complet

et le plus puissant

puisqu'il se déploie dans ces deux modes

(simultanéité : harmonie, succession : mélodie),

et qu'il les combine en un ensemble structuré. »

Aristote, lui a écrit :

« Quant à cette opinion commune qui recommande la culture de la musique, non pour elle seule, mais comme un moyen fort utile de délassement, on peut se demander, tout en l'approuvant, si la musique est si secondaire, et si l'on ne peut pas lui assigner un plus noble objet que ce vulgaire emploi.

[...] Or rien n'est plus puissant que le rythme et les chants de la musique, pour imiter aussi réellement que possible la colère, la bonté, le courage, la sagesse même et tous ces sentiments de l'âme, et aussi bien tous les sentiments opposés à ceux-là. Les faits suffisent à démontrer combien le seul récit de choses de ce genre peut changer les dispositions de l'âme [...].

Il est donc impossible, d'après tous ces faits, de ne pas reconnaître la puissance morale de la musique ; et puisque cette puissance est bien réelle, il faut nécessairement faire entrer aussi la musique dans l'éducation des enfants. »

« Pythagore et Aristote mettent en valeur deux courants de pensée.

Pour le premier la musique constitue l'organisation du cosmos car elle est le centre et la source de l'harmonie.

Elle est le meilleur moyen de soigner les maladies psychiques.

On trouve chez lui la notion de catharsis en tant que purification du spectateur.

Cela amène une amélioration du caractère moral

et permet la maîtrise des mouvements de l'âme.  
Pour Aristote,  
elle apaise les tensions émotives désagréables.  
Il soutient que la musique excitante guérit la psyché  
excitée et la musique triste la psyché triste.  
Elle joue le rôle cathartique au niveau émotionnel.  
Elle a une valeur d'expérience vécue  
qui facilite les réactions émotives dirigées. »  
écrit Martine Bellecroix.

Grand merci Maître Pythagore et Maître Aristote !

Merci très cher Jacques Porte !  
Vous avez été le père de la musicothérapie  
en France et mon inspirateur.  
Combien de fois ai-je conseillé à des personnes  
dépressives d'écouter les concertos pour violon de  
Bach, surtout le concerto pour deux violons.  
Mais tous les arts possèdent sans doute  
une force cathartique...  
Merci très cher Jean Auffret qui étiez à la tête  
de la troisième collection du monde de porcelaines  
et faïences anciennes  
et m'avez initié à ce domaine,  
vous qui étiez le père du concept « art et entraide ».

### **23.**

Noël Lee m'a dit un jour :  
« S'il ne fallait retenir qu'un musicien,  
ce serait Bach. »

Et voici « La rivière et son secret »,  
bouleversant témoignage et précieux partage  
de Zhu Xiao-Mei, la pianiste chinoise  
qui fut sauvée grâce à la musique de Bach.

Toute musique peut être un support de méditation,  
mais la musique de Bach EST prière et méditation.

« Si la musique peut faire sangloter de joie  
c'est parce qu'elle paraît toujours  
célébrer de miraculeuses retrouvailles.  
Une manière de guérison. [...] Bach relie, répare.  
Et, par là, tisse une continuité qui est  
superposition de temporalités différentes.  
Ce que seules les simultanités verticales  
de la musique peuvent révéler. »  
écrit Max Dora. Et Christian Bobin :  
« Je dépose la vieille montre de mon cœur  
chez Jean-Sébastien Bach. Quand je la reprends  
elle est comme neuve et sonne  
toutes les secondes. »

Et il faut lire aussi ce qu'a écrit Albert Schweitzer  
sur la musique de Bach :  
« Quiconque a jamais ressenti cette merveilleuse  
tranquillité comprend l'esprit mystérieux  
qui délivre sa conception du monde dans le langage  
secret des sons  
et il rendra grâce à ces rares grands créateurs qui  
savent réconcilier  
les hommes avec la vie et les élever à la paix. »



À cette musique qui réunit  
la paix, la joie, la foi, la force, l'amour, l'humilité  
et qui recentre, j'associe ce passage extraordinaire  
de l'œuvre de Jean de la Croix :  
« Quand tu t'arrêtes à quelque chose,  
tu cesses de te jeter dans le tout.  
Pour parvenir en tout au tout,  
tu dois te quitter totalement en tout,  
et, quand tu parviens à le posséder totalement,  
tu dois le posséder sans rien chercher.  
C'est dans ce dénuement  
que l'esprit trouve son repos,  
car, ne convoitant rien,  
rien ne le tire péniblement vers le haut  
et rien ne l'opprime vers en bas,  
parce qu'il est dans le centre de son humilité. »

La musique de Bach ne tiraille ni n'opprime,  
elle recentre dans un harmonieux équilibre :  
« Bach, en mêlant deux chansons populaires  
à la basse formant l'ossature des variations,  
atteint le sommet de son art :  
le profane donne naissance au sacré,  
le contrepoint le plus savant  
à la plus grande simplicité. »  
écrit Zhu Xiao-Mei.  
En Inde, Bach aurait été considéré  
comme un grand Être.

## 24.

Écouter et être remué de fond en comble  
par les nocturnes 13 et 16 de Frédéric Chopin  
joués par Nelson Freire,  
les préludes du même Chopin, les Kinderszenen  
et Kreisleriana de Robert Schumann  
joués par Martha Argerich ;  
lire avec intérêt, attention et émotion  
« La musique éveille le temps » de Daniel Barenboim.  
Merci Madame, Messieurs !

## 25.

Les gens ne savent plus dire « merci » ni « pardon ».  
Expressions d'une culture, d'une époque...  
Les tibétains, par exemple, ne les emploient  
que rarement :  
« merci » à qui leur sauve la vie  
« bonjour » à l'occasion du nouvel an  
« pardon » pour « condoléances ».

Aujourd'hui  
la dégénérescence n'est pas  
que langagière ou culturelle  
elle est dans les comportements quotidiens  
et donc dans les mentalités  
pire encore :  
dans les cœurs !

La plupart des philosophes le disent :  
nous sommes passés de l'individualisme  
à l'égoïsme.  
On écrase volontiers autrui  
pour prendre sa place.

À soi le meilleur  
et le reste est détruit  
pour qu'autrui n'en profite !

Seules les catastrophes  
font surgir « un élan de solidarité »  
qui vient encore du cœur.  
Mais cet « élan du cœur » est conditionné  
par images et commentaires...

Difficile d'avoir le cœur toujours ouvert  
et plein d'élan, « le cœur sur la main »  
prêt à servir et à aider.

L'ambiance générale est à l'inertie.  
Une force d'inertie ambiante  
qui semble parfois plus forte que nous  
et nous aspire comme un trou noir...

Montaigne n'a-t-il pas écrit :  
« La crainte, le désir, l'espérance,  
nous élancent vers l'avenir : et nous dérobent  
le sentiment et la considération  
de ce qui est,  
voire quand nous ne serons plus. »

Bobin l'affirme :  
« La mort, le sommeil, la facilité,  
le confort peuvent toujours revenir  
si on ne fait pas attention.  
Jamais le monde n'a été aussi fort. »

## 26.

Il faut travailler en soi-même.  
Surtout développer  
l'attention.

Développer l'attention  
car nous sommes trop distraits :  
nous nous laissons envahir  
par les distractions  
innombrables  
qu'offre le monde.  
Nous sommes pris au filet  
de nos propres inventions  
distrayantes.

« Réseau », « Toile » traduisent  
un mot américain qui contient le mot  
filet...

« Internet », « Internetworking ».  
Voilà une invention qui nous captive  
à l'extérieur de nous-mêmes  
et nous capture dans les sables mouvants  
d'une distraction incessante.

Pris au filet de la communication.  
Pris au filet de la distraction.  
Pris au filet de l'illusion.  
Illusion du sujet - soi-même -  
et de l'objet - autrui, les savoirs, les infos... -  
Prisonniers !  
Prisonniers du sujet.  
Prisonniers du désir de communiquer  
du désir de savoir, du désir de s'informer.

Pourtant Montaigne déjà disait :  
« C'est une grande simplesse  
d'apprendre à nos enfants la science des astres  
et le mouvement de la huitième sphère,  
avant que les leurs propres. »

Et Kabir d'affirmer :  
« En ce monde, la vie est semblable à un rêve !  
Je le croyais réel et m'y suis attaché,  
et j'ai ainsi perdu le Trésor véritable !  
Ô Père,  
je suis tombé dans les rets de Maya (l'illusion)  
et elle m'a dérobé le joyau de la Gnose ! »

Puisse Mâ Ananda Moyî désarçonner  
notre orgueil de prisonnier (qui s'ignore) :  
« Dans ce monde, il n'y a rien  
et pourtant tout individu poursuit  
plus ou moins ce rien. »

Développer l'attention  
pour plus de clarté.  
Pour trouver  
la clarté  
de l'esprit.  
Se délivrer.  
Se libérer.

## 27.

Il nous faut « de l'air »  
comme dirait Christian Bobin.  
De « l'air vif » comme dirait Kenneth White.  
« Prendre le souffle de l'aube nouvelle »  
comme diraient les Indiens d'Amérique du Nord.  
« Prends le souffle de l'aube nouvelle  
et fais-le tien.  
Cela te donnera la force. »  
chantent les Indiens Hopi.  
La voie du yoga - hindou et bouddhique -  
ne dit pas autre chose.

Respirer !  
Respirer en pleine conscience.  
Se redresser.  
Respirer !  
Prendre le temps de respirer.  
Mais prendre le souffle de l'aube nouvelle  
n'est plus si évident :  
nous vivons dans des villes trop grandes  
nous nous sommes éloignés de la nature.

« Car les grandes villes, Seigneur, sont maudites ;  
la panique des incendies couve dans leur sein  
et elles n'ont pas de pardon à attendre  
et leur temps leur est compté.

Là, des hommes insatisfaits peinent à vivre  
et meurent sans savoir pourquoi ils ont souffert ;  
et aucun d'eux n'a vu la pauvre grimace  
qui s'est substituée au fond de nuits sans nom  
au sourire heureux d'un peuple plein de foi.

[...]

Les grandes villes n'ont rien de vrai ;  
elles faussent le jour et la nuit ;  
et l'espoir de l'enfant, la vie même des bêtes.  
Et leur silence ment et leurs fruits sont trompeurs.

Rien ne les relie plus au vaste mouvement  
qui gravite éternellement  
autour du centre que tu es.  
Et les vents écartelés aux détours des ruelles  
dispersent leur grande clameur  
en mille chuchotements de haine.

Heureux les vents qui fuient vers les jardins...

[...]

Les grandes villes ne pensent qu'à elles-mêmes  
et entraînent tout dans leur hâte dévorante,  
elles brisent la vie des bêtes comme du bois mort  
et consomment des peuples entiers  
dans leur tourment.  
Et les hommes asservis à une fausse science  
s'égarant, ayant perdu le rythme de la vie  
et parce qu'ils vont plus vite  
vers des bruits aussi vains  
ils appellent progrès leur traînée de limace.  
Et ils font parade de leur impudeur comme des filles  
et s'étourdissent au bruit du métal et du verre.

Ils vont sans cesse obsédés d'un mirage  
qui les pousse hors d'eux-mêmes.  
L'or règne en tyran et use toutes leurs forces...  
Et ce n'est que sous le fouet de l'alcool  
et des autres poisons

qu'ils persistent dans leur agitation stérile. »  
écrivit avec justesse et poésie Rainer Maria Rilke.

« Pour une ville un esprit d'une certaine dimension  
ne peut avoir que haine. Rien n'est plus  
désespérant. Les murs d'abord, et puis tout n'est  
qu'images acharnées d'égoïsme, de méfiance, de  
sottise, de rigidité. » écrit Henri Michaux.

« Car, comme le proclamait Rimbaud à maintes  
reprises, cité par l'Écossais (Kenneth White),  
“ nous ne sommes pas au monde ” - pas ou plus ...  
Notre civilisation contemporaine est devenue  
“ acosmique ”, une “ cacotopie ”. »  
écrit Michèle Duclos.

L'air n'est plus très sain  
et l'air du temps non plus à vrai dire.  
Nous n'avons plus vraiment le temps ni l'espace  
de respirer  
dans notre filet de distractions et d'obligations.

Opressés sommes-nous  
d'avoir réduit notre espace vital  
et notre temps vital.  
Notre train de vie  
va à grande vitesse :  
nous en avons le souffle coupé.  
Que fuyons-nous ?  
L'ennui ? La pauvreté ?  
Le silence ? Le vide ?  
La vie ou la mort ? Les deux ?



## 28.

Nous consommons notre vie  
en la capturant, la fragmentant,  
la consommant.

Nous consommons la nature  
en nous l'appropriant, la dominant,  
la détruisant.

Tout ce que nous aimons c'est  
consommer.

Boulimiques !

Monde d'obèses physiques, intellectuels  
et même spirituels...

Nous n'avons plus le temps  
plus la patience  
pour l'appivoisement (dont parle Le Petit Prince).

Boulimiques !

Monde d'obsédés  
par l'appropriation violente !

Une peur au ventre :  
celle de manquer.

Un espoir grandissant :  
celui de jouir.

Égoïstes !

Une envie monte à la tête :  
celle de tout savoir.

Nous avons ouvert la porte de tous les savoirs  
et fermé celle de l'unique connaissance...

Finalement, nous avons oublié  
que nous avons un cœur.

Un cœur à connaître  
et à ouvrir...

Ils nous avaient prévenus  
nos amis, nos frères amérindiens.  
Il nous l'avait dit le chef Sioux Oglala  
Ours Debout : « Il savait que  
le cœur de l'homme,  
lorsqu'il se détourne de la nature,  
durcit. »

### **29.**

Circonstance :  
l'éloignement de la nature.  
Ailleurs  
les vraies causes,  
un ailleurs intérieur...

Cœur obscurci  
par les mouvements intimes  
de la psyché :  
attraction-répulsion,  
attachement, égoïsme, orgueil  
ignorance.

Il faut désarçonner l'esprit !

### **30.**

Nombreuses les voies  
de la sagesse...  
Praticables  
les chemins sacrés...

Sur une voie s'engager  
de tout son être.  
Accepter d'être désarçonné d'abord.  
L'étudier en profondeur ensuite.  
En apprécier la grandeur et l'ouverture surtout.  
La pratiquer avec confiance et diligence toujours.  
Réaliser la non-pratique enfin.  
Se libérer de tous conditionnements,  
définitivement.  
Renoncer à la sécurité, à la faiblesse, à la facilité.  
S'émanciper dans la simplicité, la lucidité, la clarté.  
Sagesse et liberté !

S'envoler des communautés :  
Les oiseaux ne passent pas toute leur vie au nid !

« S'en aller ! S'en aller ! Parole de vivant ! »  
nous crie Saint-John Perse.

### **31.**

« Je préfère de loin cet espace de silence  
à l'écart de toute communauté.  
[...]  
Pendant que les commentateurs  
de cette fin des temps  
nous servent les éternels vieux thèmes classiques  
à la nouvelle sauce sociologique  
l'exercice suprême consiste à partir  
(comme avant nous Duns Scot ou Cantor).  
Passant de paradoxe en paradoxe  
et de désolations en délices  
sur de nouvelles pistes. »  
écrit Kenneth White.

### 32.

L'ermite est sans doute  
le plus grand résistant :  
celui qui a dissocié  
désir de connaissance  
et désir de domination,  
celui qui n'est pas dominé  
par la soif  
du profit immédiat et personnel,  
celui qui distingue  
faits et valeurs.

L'ermite est celui qui résiste à ce qui  
durcit le cœur,  
embrigade corps et mental,  
hante et domine la psyché.  
Car « le drame c'est d'avoir  
l'intelligence arrêtée par ce qu'on sait,  
le cœur borné par ce qu'on aime,  
la foi bloquée par ce qu'on croit. »  
écrit Jean-Yves Leloup.

L'ermite est celui qui renonce.  
Il sait résister à ce qui est nocif.  
Il sait : « si tu obéis à tes passions et désirs,  
sache-le, tu mourras misérable.  
Si tu renonces à tout cela, tu verras clairement  
pourquoi tu es venu, et où tu t'en vas. »  
enseignait Djalâl-od-Dîn Rûmî.  
Alors que son père Baha-ud-Dîn disait :  
« je viens de nulle part et je ne vais nulle part :  
je vais de Dieu à Dieu. »  
Gyalwa Yangœunpa écrivit aussi :

« Dans le lieu solitaire de la pensée de la mort  
logée en son cœur,  
l'ermite Dégoûté-des-attachements  
trace les limites de sa retraite  
en renonçant aux choses de cette vie  
et ne rencontre plus ceux qui se nomment  
les huit dharmas mondains. »

« L'ermite est celui qui renonce  
au monde des fragments  
afin qu'il puisse, sans relâche,  
jouir du monde entier. »  
écrit Khalil Gibran.

### **33.**

« L'homme qui vit dans le silence et la solitude,  
non seulement ne vit pas dans l'inaction  
et l'oisiveté,  
mais il est actif au plus haut degré,  
plus même que celui qui prend part  
à la vie de société.  
Il agit inlassablement  
selon les plus hauts degrés de son intelligence ;  
il veille, il médite ;  
il concentre son attention  
sur l'état et le progrès de son âme.  
C'est là le but véritable du silence. »  
lit-on dans les *Récits d'un pèlerin russe*.

Jacques Lacarrière a très bien présenté  
la vie des ermites Orthodoxes :  
« Le neptique est un éveillé  
au sens fort de ce mot,

un homme qui ne dort jamais  
ou plutôt dont l'âme ne s'endort jamais,  
toujours présente, toujours instante devant Dieu.  
Ses yeux restent ouverts et lucides  
dans la nuit du corps et les profondeurs de l'anima,  
il est en permanence  
comme une flamme inadurante,  
investie d'une lumière incréée  
qui occupe tout l'espace de la méditation,  
qui brille dans le cœur de « l'abîme du cœur »,  
y restaurant l'homme défié  
par la conscience nouvelle,  
immarcescible d'être soudain lumière vivante.  
[...]

Car l'isolement physique, les privations du corps,  
ne sont d'aucun secours sans l'éclosion,  
le renforcement dans le cœur de soi-même  
de cet état permanent de conscience,  
cette charge de pneuma, de souffle spirituel  
qui fit aussi appeler ces hommes  
des pneumatophores,  
des chargés, des porteurs de spiritualité. »

### **34.**

« L'Occident n'est pas si tolérant  
que cela envers le mystique indépendant.  
Ce dernier, souvent, ne bénéficie pas du soutien  
et de la protection d'un Maître spirituel  
comme en Inde.

Il est pris entre le pouvoir du clergé masculin  
qui vient monopoliser la direction des âmes  
à l'exclusion même des femmes,  
en l'occurrence des religieuses,

et la pensée matérialiste  
qui tient les gens sous sa coupe  
en se servant de la “ camisole psychique ”  
du psychiatre et du psychothérapeute. »  
écrit Jacques Vigne.

Le bon Théodore Monod n'a-t-il pas dit de même ? :  
« L'ermite lui-même ne peut et ne doit oublier  
qu'il appartient à une biocénose,  
comme dirait le naturaliste,  
et quand il refuserait de n'être plus,  
au sein de l'humanité termitière,  
qu'un matricule ou une carte d'identité  
plus ou moins “ informatisée ”,  
son appartenance à une collectivité  
n'en restera pas moins évidente.  
S'il est seul, à bien des égards,  
il reste cependant solitaire,  
et s'il récuse la raison d'État, la violence d'État  
ou le mensonge d'État,  
le pouvoir n'oubliera pas  
le citoyen récalcitrant,  
car il n'apprécie guère les francs-tireurs,  
inclassables dans les catégories habituelles  
prévues par ses fiches et ses dossiers,  
et devenus, de ce fait, un tantinet scandaleux. »

### **35.**

Si les ermites peuvent sortir de partout,  
l'ermite est celui qui n'entre  
nulle part,  
dans aucune case,  
aucune catégorie socialement admise.

Il connaît le danger  
de s'identifier à une catégorie.  
Il sait l'attachement nocif.  
« Ne t'attache pas tout le monde,  
sois toi-même tout le monde.  
Si tu t'attaches un instant,  
tu deviendras un jouet. »  
enseigne parfaitement Rûmî.

Il sait ce monde  
de catégories diverses et spécialisées  
condamné.

Il sait  
qu'un monde fragmenté  
n'engendre qu'incompréhensions,  
qu'un monde de spécialistes  
n'élève que cloisons  
- « Quiconque travaille à l'étroit  
ne bâtit que prison ou tombe » -,  
qu'une vie fragmentée  
n'engendre que confusion,  
qu'une vie compartimentée  
n'élève que frustrations.

« La fragmentation mène à l'explosion  
individuelle et sociale.  
Tout ce qui est à part  
est destiné à s'éteindre.  
Être vivant est l'acte de courage par excellence  
puisque vivre c'est réaliser l'immatérialité  
des divisions et des cases  
et se jeter dans le grand maelström. »  
enseigne la yogini Lalita Devi.



Et Maurice Maeterlink :

« Quand on y réfléchit, il serait inexplicable que nous fussions seulement ce que nous paraissions être ; rien que nous, tout entiers et tout complets en nous-mêmes, séparés, isolés, circonscrits par notre corps, notre esprit, notre conscience, notre naissance et notre mort.

Nous ne devenons possibles et vraisemblables qu'à la condition de nous déborder de toutes parts et de nous prolonger dans tous les sens et tous les temps. »

Michel Hulin explique :

« Nous avons projeté sur le réel des désirs et des peurs fondamentales qui expriment notre finitude. »

### **36.**

Serions-nous devenus trop intelligents pour pouvoir apprécier la plénitude de l'instant et jouir ainsi du monde entier ?

« Nous sommes déjà bien trop intelligents ; ce n'est pas l'intelligence qui nous manque, mais la sagesse. »

enseigne l'ami Archie Fire Lane Deer.

Et Bergson écrit :

« L'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie » !

« Je regrette ! Faire profession d'intelligence engage avec des écrits. Pas de théorie valable sans une vie qui en soit digne. »  
s'exclame avec justesse Jean Malaurie.

### 37.

« Ceux qui savent la vérité  
n'égalent pas du tout  
ceux qui l'aiment  
et ceux qui l'aiment  
n'égalent pas ceux  
qui la vivent joyeusement. »  
Et Paul Cézanne nous dit :  
« Je veux être simple.  
Ceux qui savent sont simples.

[...]

Il faut être vrai.

On ne peut toucher à la profondeur  
sans toucher à la vérité. »

Et Albert Schweitzer :

« La philosophie mondiale à venir  
ne résultera pas tant d'une confrontation  
entre la pensée européenne  
et la pensée non européenne  
que d'une confrontation entre la pensée  
élémentaire et celle qui ne l'est pas. »

« Dans une civilisation traditionnelle,  
il est presque inconcevable  
qu'un homme prétende revendiquer  
la propriété d'une idée, et,  
en tout cas, s'il le fait, il s'enlève par là même

tout crédit et toute autorité,  
car il la réduit ainsi à n'être qu'une sorte de fantaisie  
sans aucune portée réelle :  
si une idée est vraie,  
elle appartient également à tous ceux  
qui sont capables de la comprendre ;  
si elle est fausse,  
il n'y a pas à se faire gloire de l'avoir inventée.  
Une idée vraie ne peut être " nouvelle ",  
car la vérité n'est pas un produit de l'esprit humain,  
elle existe indépendamment de nous,  
et nous avons seulement à la connaître ;  
en dehors de cette connaissance,  
il ne peut y avoir que l'erreur ;  
mais, au fond, les (philosophes) modernes  
se soucient-ils de la vérité,  
et savent-ils encore ce qu'elle est ? »  
analyse formidablement René Guénon.

Hallaj déjà écrivait :  
« Un secret t'est montré,  
qui te fut si longtemps caché,  
une aurore se lève,  
et c'est toi qui t'enténébre encore.  
C'est toi qui voiles à ton cœur  
l'intime de son mystère,  
et si ce n'était toi, ton cœur ne serait pas scellé ! »

Wang Fanzhi au VII<sup>e</sup> siècle écrivit :  
« Un cœur qui comprend est proche d'un cœur vide,  
il n'est plus enfermé dans le creux d'un squelette.  
Si face à ce fait tu ne comprends toujours pas,  
peu importe que ta mère se nomme Intelligence. »

« Otez les œillères de la stupidité  
et vous aurez l'intelligence ;  
empêchez les éclaboussures de la vulgarité  
et vous trouverez la limpidité. »  
nous dit Shitao.

Serions-nous devenus trop intellectuels  
pour accepter le mouvement de la vie ?

« L'intellect est un obstacle.  
L'excès de " cérébralisme "   
est un des maux  
de la société moderne. »  
écrit Swami Sivananda.

### **38.**

La vie est le grand maelström  
et ce maelström est tourbillon de joie !

Danse spontanée sans début ni fin.  
Mouvement absolu.

« Et c'est d'un même mouvement  
à tout mouvement lié,  
que mon poème encore dans le vent,  
de ville en ville et fleuve en fleuve,  
court aux vastes houles de la terre,  
épouses elles-mêmes et filles d'autres houles... »  
écrit Saint-John Perse.

Mouvement.  
Continuité d'instant.  
Succession de circonstances  
favorables, défavorables, neutres.

Enchaînements ?  
Naissance-vie-mort-renaissance.

L'idéal du Chan  
est de « s'accorder  
au cours naturel des choses ».

Il s'agit d'être libre :  
« La liberté était dans chaque mot, à chaque instant.  
Elle était autour de lui, la transparence,  
la grande fluidité des choses. »  
écrit Jean-Marie-Gustave Le Clézio.

Mouvement.  
Vent.  
Temps.  
Continuité.  
Égale saveur d'instant.

« Un ordre de solennités nouvelles  
se compose au plus haut faîte  
de l'instant. »  
chante encore Saint-John Perse.

Égale saveur  
au cœur de la réalité.  
Continuité  
au cœur du réel.  
Unique saveur  
au cœur de l'ultime.

### 39.

Un esprit fragmenté  
n'engendre que préoccupations.  
« Trop examiner les détails ne sera pas approprié.  
Réaliser l'ensemble se révélera adéquat. »  
enseigne Milarépa.

« L'essentiel : que l'unique saveur  
de toutes les préoccupations mondaines  
devienne ma seconde nature. »  
écrivit Dodrupchen Tenpei Nyima.

Un esprit préoccupé  
n'élève qu'illusions.  
L'illusion est prison.

« Le plus libre, ce n'est pas  
le chant qui s'échappe des barreaux et des grilles.  
Et celui pour qui la dévotion  
est une fenêtre, à ouvrir mais aussi à fermer,  
n'a pas encore visité la maison de son âme  
aux fenêtres ouvertes,  
de l'aurore à l'aurore. »  
chante si bien Khalil Gibran.

Serions nous trop intelligents  
pour réaliser l'ouverture du cœur  
et nous enivrer  
de la plénitude de l'instant ?

« Ivre, plus ivre, dirais-tu, d'avoir renié l'ivresse...  
la mésintelligence. »  
écrit encore Saint-John Perse.

#### 40.

Habiter l'instant.  
Le cœur ferme et aimant.  
Renonçant humble et content.  
Pratiquant probe et rigoureux.  
Dévot confiant et endurant.  
Méditant détendu et présent.  
Yogi nu et joyeux.  
Accompli libre et serein.  
Éveillé sans allée ni venue.

Sans allée ni venue  
entre naissance et mort  
entre mort et naissance  
entre maux et jouissances  
entre mots et silences.

Pauvres de nous qui errons  
entre les mots de l'esprit ignorant  
entre les croyances des Croyances  
entre les illusions et les rêves... !

Notre vie est un rêve  
fragmenté.  
Rêveurs d'illusion !  
Illusion fragmentée.

« Enchante-moi, promesse  
jusqu'à l'oubli  
du songe d'être né. »  
chante Saint-John Perse

Le songe d'être né...

Jour infiniment  
et indéfiniment  
de cette vie d'instants illusoires...

« Bientôt tu auras tout oublié,  
bientôt tous t'auront oublié. »  
écrit Marc Aurèle ;  
et ça, il ne faut pas l'oublier,  
et Fayan Wenyi a laissé ces mots  
pour nous le rappeler :  
« Faut-il attendre que les fleurs soient fanées  
pour commencer à comprendre le vide ? »  
Vive le vide qui désarçonne et libère !

#### **41.**

« Le réel en nous est silence ;  
l'acquis est tumulte. »  
écrit Khalil Gibran.  
« On ne peut se libérer du monde  
en prêtant l'oreille.  
On ne peut se libérer de soi-même  
par beaucoup de paroles.  
On ne peut se libérer de ces deux :  
du monde et de soi-même,  
sauf par le silence. »  
écrit Djalâl-od-Dîn Rumî.  
« Vous parlez quand vous cessez  
d'être en paix avec vos pensées. »  
nous dit Khalil Gibran.  
Et Mâ Amanda Moyî :  
« Quand vous parlez, vous avez tendance à flotter  
à la surface mais quand vous plongez  
profondément, vous ne pouvez plus parler.



Ce n'est que lorsque vous flottez  
que les paroles sortent. »

« Pour garder en l'esprit le but  
et la somme des expériences,  
ne te complais pas dans les arabesques verbales.  
Observe en toi-même, médite !  
Toutes les étapes sur la voie d'un yogi  
s'atteigne par le silence. »  
chante Milarépa. Et Dharma Bodhi :  
« Expliquer la vraie nature des choses  
mène au repentir.  
Créer la confusion entraîne la disgrâce.  
Restons silencieux  
pour approfondir les instructions. »  
Vive le silence qui désarçonne et libère !

#### **42.**

Le plus grand silence  
est celui de l'éveil.  
Le plus beau silence  
est celui du Bouddha.

Grande et belle aussi  
la parole des bouddhas.

L'enseignement du Bouddha  
désarçonne l'esprit.  
Les Quatre Nobles Vérités  
ouvrent la porte de la compréhension.  
L'esprit d'éveil pénètre le cœur.

Grande voie.

Voie profonde.

Voie d'ouverture :

« On respectera comme mon enseignement  
tout ce qui est en accord  
avec le Dharma du Bouddha. »

peut-on lire dans le sôûtra d'Angulimala.

Et dans le tantra de Kalachakra :

« On doit respecter tout enseignement qui,  
même non bouddhique,  
est véritablement porteur d'excellence. »

À la fin de son ascension  
du sanctuaire de Borobudur,  
Jacques Lacarrière conclut :

« Le bouddhisme  
est une fleur d'Asie  
au cœur universel. »

(On ne peut mieux dire !

Ces mots viennent d'un esprit  
qui connaît le silence,  
un esprit lucide et  
désarçonné pour de vrai !)

Même Albert Einstein a écrit :

« La religion du futur sera une religion cosmique.

Elle devra transcender un Dieu personnel

et éviter les dogmes de la théologie.

Couvrant à la fois le naturel et le spirituel,

elle devra se fonder sur un sens religieux s'élevant  
de l'expérience de toutes choses,

naturel et spirituel,

et une unité pleine de sens.

Le bouddhisme répond à cette description.  
S'il y a une religion qui peut s'accorder  
avec les besoins scientifiques modernes,  
c'est le bouddhisme. »

### **43.**

Voie profonde.  
Rien ne résiste à l'éveil.

Il n'y a rien à quoi renoncer en vérité  
et personne qui renonce.

Aucune résistance.  
Vide ouvert.  
Ouverture lumineuse.

Kenneth White l'a parfaitement compris :  
« Pour moi le bouddhisme est avant tout  
une logique.  
La logique du vide [...],  
une logique débouche toujours sur une esthétique ;  
et la pensée, à ses limites, devient poésie. »  
Et encore :  
« Libéré de l'enchaînement de cause à effet,  
on se retrouve dans le flux des faits et des choses.  
C'est graduellement qu'un ordre complexe apparaît,  
et qu'une certaine complétude se fait jour. »  
Et encore :  
« la difficulté  
est d'être ouvert à l'ouvert  
dans l'ouvert. »

Matchik Labdreun nous assure aussi de cela :  
« Ah ! Fortunés enfants et disciples rassemblés ici,  
notre corps est aussi impermanent qu'une plume  
sur un col de haute montagne,  
notre esprit est aussi vide et clair  
que le fond du ciel.

Détendez-vous dans cet état naturel,  
libre de fabrications.

Quand l'esprit est sans support,  
c'est cela le Mahamoudra.  
Familiarisez-vous avec cela  
pour que votre esprit fusionne avec !  
C'est là l'état de bouddha.

[...]

En vous attachant à votre propre point de vue,  
vous ne faites qu'obscurcir  
la claire lumière de votre esprit.

[...]

Demeurez libres de fabrications mentales,  
libres de considération pour vous-mêmes. »

Vive l'ouverture qui désarçonne et libère !

#### **44.**

« Pour conquérir les hautes terres  
de la nature incréée de l'esprit,  
il faut retrouver la source  
et reconnaître l'origine des pensées.

[...]

Ta conscience éveillée ne suivra plus ton esprit,  
elle l'éclipsera.

Demeure donc à l'aise,  
l'esprit vaste et serein. »  
écrit Dilgo Khyentsé Rinpoché.  
Réaliser la nature de l'esprit  
s'accompagnerait de l'épuisement  
de toute poésie et même de la spiritualité  
si l'éveil était dénué d'amour.

Mais l'éveil spirituel n'est pas dénué d'amour :  
l'amour est son cœur vibrant.

Aussi est-ce le début d'une poésie,  
non pas nouvelle mais continue :  
« Qui dit que mes poèmes sont des poèmes ?  
Mes poèmes ne sont pas des poèmes !  
Si vous comprenez que mes poèmes  
ne sont pas des poèmes,  
alors nous pourrions parler poésie. »  
écrit Ryôkan depuis le cœur de sa réalisation.

Vive la poésie qui désarçonne et libère !

#### **45.**

Seule la poésie est capable d'exprimer  
l'inexprimable  
aussi bien que les évidences les plus simples.  
La preuve avec Kenneth White :  
« Et la pensée, à ses limites, devient poésie.  
[...]  
Et par-dessus tout, le bruit de la montagne,  
fait de vent, de roc, d'eau et de silence. »

Ainsi va-t-elle du minéral au végétal  
et de l'animal à l'humain  
jusqu'à l'éveil spirituel  
englobant le microcosme et le macrocosme.

Quand l'imagination galope  
d'accord pour la laisser galoper...  
Mais au centre de l'espace absolu !

Au centre de l'espace absolu  
où d'elle-même elle s'épuise  
dans la claire lumière : A A Aa

« C'est seulement avec la fin des mots  
qu'on accède au réel dans la non-dualité ! »  
enseigne Manjushrî.

#### **46.**

Depuis la claire lumière : HRI HRI HRI  
Kunkhyèn Péma Karpo écrit :  
« Sans idée de tranquillité et bonheurs personnels,  
puissé-je guider sur la voie de la libération  
et protéger avec amour  
les êtres sans nombre dans l'espace infini. »

# Poèmes en liberté dans la montagne...

Ah, les premiers tussilages  
du Pré de l'eau  
au début du printemps !

Dans le groseillier  
les groseilles rougissent  
début d'été.

De grands érables  
gardent mon ermitage  
les chouettes s'y cachent.

Derrière mon ermitage  
retenant la montagne  
une forêt de hêtres.

Deux pâturages  
encadrent mon ermitage  
en face gronde la cascade.

Frangin d'ermitage  
le bouleau argenté  
déploie sa ramure frémissante.



En face, solitaire  
au milieu d'un pré  
le merisier en fleurs.

Sans début  
sans fin  
le bouddha nous est originel.

Sans fin, sans début  
finalement  
tout est parfait.

Des gargouillis de l'eau je me délecte  
de ma délectation les gargouillis n'ont cure.  
Dans la délectation « je » s'épuise à jamais  
et c'est la non-délectation  
qui est délectation suprême.

Voilà : lire Ryôkan Taïgu,  
grand soleil du pays du levant  
en buvant le thé vert offert par l'ami Pedro  
du pays du couchant.  
Illusion de ce mauvais moine de se croire  
au centre du monde ?  
Pleine jouissance du bonheur d'être là,  
de boire du thé vert  
et de lire les non-poèmes du grand bodhisattva  
joueur de balle !

« Pourquoi tout expliquer  
alors que tout est à vivre ? »

des pas sur la voie  
inimaginables  
et le parcours  
s'élève  
en spirale  
spirituelle

un cri du cœur  
inexprimable  
et la voix  
se pose  
en triangle  
sur l'azur

des frissons de dévotion  
inimitables  
et le labyrinthe  
s'ouvre  
en cercle  
sur l'espace

# Pluie

*Écrit au « Dragon des Neiges », Savoie,  
Septembre 2011.*

*« Pourquoi chercher une preuve d'éveil ou  
d'égarement ?  
Quant à chercher renom ou profit dans le  
monde de poussière, inutile d'en parler.  
Sous la pluie nocturne, dans ma hutte,  
À l'aise j'allonge les deux jambes. »*

Ryôkan

*« Je suis content que la pluie ait commencé  
à tomber [...]. Cela rend l'atmosphère  
plus intime, intensifie la solitude, donne  
plus de densité à l'espace. »*

Kenneth White,  
*La Maison des marées.*

*« les bras grands ouverts  
visage offert il accueille  
la pluie de septembre »*

Georges Bogey,  
*Entre parole et silence.*

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie encore !

Et puis plus rien  
rien de plus.

Rien de plus que la pluie ?

Si :  
La terre peut-être quand même

la terre où l'eau ruisselle  
et l'air où la vapeur s'élève  
et le ciel où les nuages disparaissent  
et l'espace où les étoiles naissent et s'éteignent  
et le temps où tout s'abîme  
et le silence d'après la pluie.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui est un jour vide  
un jour où tout devient possible  
même écrire ces lignes après la pluie  
même suivre ce désir d'écrire  
même survivre en suivant ce désir  
et même écrire en temps de crise  
et même survivre en temps de crise  
et même écrire sur la crise  
puisque la crise aussi naît du désir.  
Mais elle engendre aussi un excès d'ire  
irresponsable  
irresponsable !

Irresponsables ires et convoitises  
autour de la crise !

Tout est possible  
même la crise  
même la pluie après la pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie encore !

Et puis le vent  
et puis le froid

et puis la neige  
et puis le gel  
et le soleil  
et puis les fleurs  
et puis l'ardeur  
et le labeur  
et puis la sueur  
et puis le gain  
et puis la crainte  
et puis l'effroi  
et puis la fuite  
puis la fatigue  
puis le sommeil  
et puis le matin calme.  
Matin de ce jour vide  
ce jour où tout devient possible  
même dormir.  
Mais dormir ne fait pas pro.  
alors on jardine  
alors on cultive  
mais à travailler pour le gain  
gagne la faim  
alors on dîne  
puis arrive la pluie  
et toute la nuit  
la nuit entière n'est plus que pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie encore !

Pluie dans la nuit vide  
la nuit où tout devient possible  
cette nuit où s'allongent et s'unissent les corps

dans le mouvement et les caresses  
corps qui copulent et communiquent  
et esprits qui communient  
sous la pluie.

Sans communion des esprits  
tout est sens dessus dessous  
et trop plein d'inconséquence.  
Inconséquence !

Inconséquence du désir d'assouvir  
toujours tous nos appétits  
de plaisirs égoïstes insatiables.  
Insatiables !

Même une pluie de plaisirs  
ne saurait nous satisfaire !

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie de plaisirs !

À plaisir plein d'attachement  
conséquence pleine de souffrance.

À plaisir sans attachement  
énergie et joie rayonnantes.

À plaisir et vide en union bienfaisante  
félicité rajeunissante.

À chacun de bien discerner ses capacités  
pour choisir la pluie qu'il recevra...

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie de félicité !

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie dans la nuit.

Puis le soleil luit  
et le corps se redresse  
et à d'autres corps s'adresse  
pour construire et détruire  
suivant les désirs de l'esprit  
cet esprit capable aussi de contempler la pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie encore !

Cette pluie rend content l'esprit  
et quand l'esprit est content  
grâce au corps il chante.  
Il chante sous la pluie  
il chante même la pluie  
il chante la pluie même.

Pluie. Pluie. Pluie...

Mais pourquoi la pluie  
n'arrose-t-elle pas le monde entier  
ce monde vide où tout devient possible  
sauf la pluie au pays  
où règnent faim et soif ?

Est-ce la faute du vent ?

Le vent du dehors  
fait avancer les dunes du désert  
et le vent du désir et de l'ire  
fait avancer faim et soif.



Le vent de l'ignorance  
amplifie la souffrance  
et cette souffrance est pire  
en temps de crise.

Si les circonstances sont impuissantes  
à faire venir et tomber la pluie  
c'est que le vent  
de l'ignorance, du désir et de l'ire  
n'a semé que les causes  
de cette souffrance  
sans grain et sans eau.

Le vent qui fait avancer le désert  
n'est pas un vent abstrait  
venu de nulle cause  
mais le vent de l'esprit agité  
par le désir et par l'ire.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pays sans pluie !

Pays sans pluie  
sans grain, sans eau  
sans vie.

Pays plein de vents  
pleins de grains  
de sable.

Pays plein de souffrance  
pleine de graines  
de souffrances.

Pays où concordent  
vent du désert et vent  
du karma.

Pays plein de mirages.  
Mirages pleins d'images  
vides.

Pays plein d'illusions.  
Illusions pleines  
d'ignorance.

Pays porteur de contemplation.  
Méditation-plénitude  
grâce au paysage  
et en dépit du pays.

Pays où le vent  
est celui de l'esprit  
cet esprit vide où tout devient possible  
même la pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Pluie de bénédictions !

C'est de l'esprit  
que viendra la pluie.  
C'est de l'esprit  
que vient la pluie des bénédictions.

Les bénédictions ne viennent  
ni du ciel  
ni des étoiles

ni du soleil  
ni du vent  
ni de la terre  
ni des pierres  
ni des prières  
ni du sel  
ni du sable  
ni de la poussière  
ni d'un paysage vert  
ni du désert  
ni des squelettes  
ni de la chair  
ni du chant  
ni des fossiles  
ni des reliques  
ni de l'être  
ni du non-être  
ni même de la pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.

Les bénédictions n'ont pas besoin  
de pluie  
pour densifier l'espace  
puisqu'avec le regard pur  
l'espace est pure bénédiction.  
Chaque particule vide  
est pleine bénédiction  
aussi la pluie de bénédictions  
est-elle non-pluie.

Pluie. Pluie. Pluie.  
Chacun obtient  
la pluie  
qu'il mérite...

À esprit confus  
à esprit colérique  
à esprit avide  
à esprit jaloux  
à esprit menteur  
à esprit avare  
à esprit cynique

pluie dévastatrice  
pluie destructrice  
pluie dévorante  
pluie brûlante  
pluie d'injures  
pluie sèche  
pluie d'indifférence.

À esprit généreux  
à esprit joyeux  
à esprit humble  
à esprit dévoué  
à esprit honnête  
à esprit authentique  
à esprit éthique  
à esprit méditatif  
à esprit aimant  
à esprit ouvert  
à esprit concentré  
à esprit sans référence  
à esprit vide  
à esprit vide et clair

pluie de bijoux  
pluie sans souci  
pluie d'éloges  
pluie de reconnaissance  
pluie de confiance  
pluie purificatrice  
pluie de satisfactions  
pluie apaisante  
pluie bienfaitrice  
pluie très claire  
pluie de réalisations  
pluie adamantine  
pluie, pluie, pluie  
pluie de tous les possibles !

# Le moine et le bouleau

*Petit recueil en huit branches*

*Écrit à l'ermitage « Le Dragon des Neiges »,  
Massif du Grand Arc, Savoie,  
Septembre 2011.*

*« Quel usage voulez-vous faire de votre  
présence au monde ? »*

Lyonel Trouillot

*« M'installer au cœur vivant de moi-même  
et du monde. »*

Aimé Césaire

*« Si nous le voulions il n'y aurait que  
des merveilles. »*

Paul Éluard

I

Ô grand bouleau blanc  
gardien de mon ermitage  
sans le vouloir  
tu accompagnes la solitude du moine  
et sans le vouloir  
nous vieillissons là.

II

Toi, le vieux bouleau  
ton écorce devient rugueuse  
et se couvre de lichen.  
Moi, le vieux moine  
mon poil devient rêche  
et grisonne  
comme celui du vieux cabot  
ou du vieil âne.

(La différence est  
que je ne viens point  
pisser à ton pied !  
Aussi suis-je plus proche  
de l'âne que du cabot.)

### III

Ô grand bouleau à flanc de montagne  
tu es l'hôte de la phalène du bouleau  
le papillon de nuit biston betularia  
qui avec ton écorce se confond à la perfection  
et d'une profusion de pucerons ailés ou non  
régal de l'élégante sittelle torchepot,  
de la mésange, du pinson et des autres oiseaux.  
En fonction de la saison  
tu es le premier à verdir  
puis le plus doré des arbres.  
Ta sève est remède suave  
arbre-médecine  
arbre de vie.

### IV

Ô grand bouleau blanc  
l'homme a abattu tes frères  
pour faire ces pages blanches  
et a brûlé leurs branches  
pour faire cette encre noire et froide.  
Eh, pauvre petit moine  
tu as quitté père et mère

et es parti du monastère  
pour te mettre ici en retraite  
et pour écrire ces mauvais textes  
sur le dos des bouleaux morts !

## V

Ô grand bouleau blanc mon confident  
que sont donc devenus les centres bouddhiques ?  
Des centres des villes, des centres des champs  
repères pour gens perdus et nids de riches V.I.P. ?  
Ô grand bouleau blanc mon confident  
que sont donc devenus les sages d'antan ?  
Il y eut le Bouddha, Pythagore et Rûmî  
il y eut Montaigne, Pascal, Spinoza et puis Nietzsche.  
Aujourd'hui on nous livre des milliers de livres :  
il y a *Le moine et le philosophe*, *Le moine et le lama*,  
il y a même *L'évêque et l'économiste*,  
tous bien édités.  
Et puis il y a toi et moi : un arbre et un moine  
ici et maintenant, juste en intimité.

## VI

Où le bouleau ? Où le moine ?  
Le moine est devenu le bouleau  
l'esprit est le bouleau  
le bouleau est l'esprit.  
Mais le bouleau est-il devenu le moine ?  
Même si l'histoire ne le dit pas  
c'est certainement : pas !



Le bouleau, lui, ne sait peut-être pas  
mais le boulot du moine est  
de discerner entre état et être  
et de réaliser le sans-concept.

## VII

Le chant du bouleau et du vent  
c'est le chant du monde  
le chant de l'interdépendance.  
Le silence du bouleau  
c'est le silence  
de la présence au monde.  
La silhouette du bouleau  
c'est la forme  
que le vide rend possible.  
La vie du bouleau  
c'est le mouvement de sa sève  
la respiration entre terre et ciel  
la production de chatons mâles et femelles  
et la fructification.

## VIII

Le chant du moine  
est chant de louange et d'amour  
né de l'interdépendance de l'esprit et du corps.  
Le silence du moine  
c'est le silence  
de sa simple présence au monde.

La silhouette du moine  
c'est la forme  
qu'éthique et vide rendent possible.  
La vie du moine c'est la voie  
c'est l'attention aux mouvements au-dedans de soi  
la respiration en pleine conscience  
l'épanouissement des qualités  
                  masculines et féminines  
et la réalisation de la grande union.

En guise de conclusion :

*« au poète errant  
le bouleau recouvert d'or  
offre sa fortune »*

Georges Bogey

*« Laisser profits et gains à autrui  
Prendre pertes et devoirs sur soi-même  
Faire ainsi c'est être un religieux  
Sinon, on n'est qu'un laïc en habit de moine ! »*

Drukpa Kunleg

*« Il faut imiter l'arbre  
Constamment en prière  
Et l'eau de la rivière  
Fixe en l'éternité ! »*

Federico Garcia Lorca

*(Ce texte est dédié à Bernard Paccot.)*



# Chants de l'Union Suprême

*Écrits à l'ermitage « Le Dragon des neiges »,  
Massif du Grand Arc, Savoie,  
de juin 2007 à février 2008.*

# Matin

Ce matin  
le jour se lève,  
le Dharma coule dans mes veines.

# Clarté

Pas de clarté sans obscurité,  
pas d'obscurité sans clarté.  
L'obscurité est signe qu'il y a clarté, d'où la joie.  
La clarté est signe qu'il y a obscurité, d'où la voie.  
Obscurité et clarté sont de même nature :  
voilà la grande clarté.  
La grande clarté éblouit les concepts d'obscurité  
et de clarté.  
Mêler voie et vie : voilà la danse sacrée.  
Mêler voix et vie : voilà le chant.  
Mêler voix et voie : voilà le chant sacré.  
Chanter libre de concept : voilà qui est inouï !  
Danser libre de complexe :  
voilà qui libère du besoin d'assouvir !  
Mais que fait Vajravarahi ? Sans rien faire,  
Elle fait tourner les concepts en bourrique  
pour les éblouir !  
La voie du sans-concept est danse du non-agir.  
La danse du sans-complexe est voie du non-assouvir.  
Le chant de l'inouï exprime l'inexprimable.

*(Inspiré par un frère sur la voie et dédié à mes frères de retraite, de chant et de danse sacrés de Chitrey, à la frontière indo-népalaise.)*

## Diamant de joie

L'univers danse au rythme des forces  
d'attraction et répulsion.  
Le monde enfle et déenfle comme on respire  
et les sphères tournent autour de rien  
par la force du karma des êtres.  
Les êtres s'affairent,  
mus par les concepts d'attraction et répulsion  
et leurs souffles sont agités par l'espoir et la crainte.  
L'attachement totalitaire à l'opinion, nous enchaîne,  
l'attachement totalitaire, à nos opinions  
nous enchaîne,  
mais la luminosité vide du diamant  
est absolue et parfaite pour l'éblouir et le défaire.  
Ainsi est la voie du diamant de joie.  
La vue est notre grande compagne invisible,  
la voie se parcourt sur-le-champ, indicible,  
le fruit est union indivisible,  
l'action vraie est parfaitement imprévisible,  
l'action libre de convention est intrépide.  
Agir dans l'union sujet-objet  
ce n'est pas agir  
et ce n'est pas ne pas agir.  
Et joie de plus belle !



Soixante vers  
sur l'Insurpassable Maître,  
en hommage à Sa Sainteté  
le douzième Gyalwang Drukpa

*« S'il est vraiment sage, il (le maître) ne vous invitera pas à entrer dans le logis de sa sagesse, mais vous conduira plutôt jusqu'au seuil de votre propre esprit. »*

Khalil Gibran

*« Sur la tête d'un homme plein de foi il faut un Maître ; s'il ne prenait pas appui sur un Maître qui en a les signes, ce serait comme une queue qui se tortille sans tête. »*

Drukpa Kunleg

*« Celui qui est capable de supplier le seigneur Maître, même s'il ne comprend pas le Dharma, c'est suffisant en soi ; même s'il ne sait pas méditer, c'est suffisant en soi ; même comparé à de puissants mantras de protection, c'est suffisant en soi. »*

Drogœun Tsangpa Gyaré,  
1<sup>er</sup> Gyalwang Drukpa

Il surpasse tout organisme, le corps du Maître ;  
elle surpasse toute attitude, la prestance du Maître ;  
elle surpasse toute pose, la posture du Maître ;  
il surpasse tout faciès, le visage du Maître ;

il surpasse toute expression, le regard du Maître ;  
elle surpasse tout charisme, la présence du Maître ;  
elle surpasse toute absence,  
l'omniprésence du Maître.

Elle surpasse tout énoncé, la parole du Maître ;  
elle surpasse tout son, la voix du Maître ;  
il surpasse toute musique, le chant du Maître ;  
il surpasse tout silence, le silence du Maître ;  
il surpasse tout mot, le verbe du Maître ;  
il surpasse toute locution, le mantra du Maître ;  
il surpasse tout discours, l'enseignement du Maître.

Il surpasse toute spiritualité, l'esprit du Maître ;  
elle surpasse toute théorie, la vue du Maître ;  
elle surpasse toute sagacité, l'intelligence du Maître ;  
elle surpasse toute finesse, l'acuité du Maître ;  
elle surpasse toute perspicacité,  
la clairvoyance du Maître ;  
elle surpasse tout raisonnement,  
la logique du Maître ;  
elle surpasse tout savoir, l'érudition du Maître ;  
elle surpasse toute érudition,  
la connaissance du Maître ;  
elle surpasse toute attention, la présence du Maître ;  
elle surpasse toute concentration,  
la méditation du Maître ;  
elle surpasse tout ressenti, l'expérience du Maître ;  
elle surpasse toute certitude,  
la réalisation du Maître ;  
elle surpasse toute philosophie,  
la sagesse du Maître ;  
elle surpasse toute folie, la liberté du Maître ;

elles surpassent toute imagination,  
les visions du Maître ;  
il surpasse tout entendement, l'éveil du Maître.

Elles surpassent tout talent, les qualités du Maître ;  
elle surpasse toute présence,  
l'omniprésence du Maître ;  
elle surpasse toute science, l'omniscience du Maître ;  
elle surpasse tout pouvoir, l'omnipotence du Maître ;  
elle surpasse tout pressentiment,  
l'intuition du Maître ;  
il surpasse toute richesse,  
le contentement du Maître ;  
elle surpasse toute conduite, l'éthique de Maître ;  
elle surpasse toute attente, la patience du Maître ;  
elle surpasse tout effort, la persévérance du Maître ;  
elle surpasse toute force, l'énergie du Maître ;  
elle surpasse toute hardiesse,  
l'intrépidité du Maître ;  
ils surpassent toute magie, les miracles du Maître ;  
elle surpasse toute courbette, l'humilité du Maître ;  
elle surpasse tout dévouement,  
l'abnégation du Maître ;  
elle surpasse toute admiration,  
la dévotion du Maître ;  
elle surpasse toute condescendance,  
la bienveillance du Maître ;  
il surpasse toute gentillesse, l'amour du Maître ;  
elle surpasse toute pitié, la compassion du Maître ;  
il surpasse tout fruit, l'accomplissement du Maître.

Elle surpasse toute bonne action,  
l'activité du Maître ;

elle surpasse tout comportement,  
l'action du Maître ;  
elle surpasse tout cadeau, la générosité du Maître ;  
elles surpassent tout sacrifice,  
les offrandes du Maître ;  
elle surpasse toute supplication, la prière du Maître ;  
elle surpasse tout conseil,  
l'instruction cruciale du Maître ;  
elles surpassent toute activité,  
les quatre activités du Maître ;  
elles surpassent toute béatitude,  
les bénédictions du Maître ;  
elle surpasse toute énumération,  
la dédicace des mérites du Maître ;  
ils surpassent toute bonne intention,  
les souhaits du Maître ;  
ils surpassent toute condition favorable,  
les auspices du Maître.

## L'image craquelée

« Voir la vérité absolue, c'est voir le Bouddha. »  
Le Sôûtra du Diamant

Les statues s'accumulent sur l'autel, et les mérites ?  
Les peintures recouvrent les murs,  
et les voiles l'esprit !  
Les volumes précieux remplissent la bibliothèque,  
et la sagesse ?  
Les livres sacrés sont usés, comme la voix à rabâcher !  
Les robes monastiques sont bien lavées,  
et les illusions ?  
Les coussins sont rangés dans un coin,  
comme les tendances !  
Les images du Bouddha finissent par se craqueler,  
mais pas la nature de bouddha...  
Les écrits finissent par être rongés par le temps,  
mais pas le Dharma de la réalisation...  
Les discours du Maître finissent par être oubliés,  
mais leur sens est à méditer sans tarder...  
La connaissance théorique finit par se dissoudre,  
mais pas la connaissance définitive...  
Les attributs du pratiquant peuvent être volés,  
mais non ses qualités, ni ses mérites, ni sa sagesse...  
L'ermitage du yogi peut être détruit,  
mais pas son éveil...

*(Composé spontanément en regardant un tableau de Marion Clavel, Shérab Dreulma, le jour anniversaire du départ pour les terres pures de Khenpo Nyoshul Rinpoché.)*

## Et tourne le Mani !

En parlant d'une personne défunte de la famille,  
une amie saisit une tapette et écrase au mur  
un papillon de nuit.

Qui étais-tu petit papillon ? Qui était ce parent ?  
Qui es-tu chère amie ?

Qui sera amie, parent et papillon de nuit  
dans la prochaine vie ?

Ainsi va la vie !

S'il ne se passe jamais rien dans la réalité ultime,  
dans la réalité relative, toutes les actions  
portent leurs fruits...

Aussi devrait-on craindre de renaître  
plutôt que de mourir...

Aussi dans mon cœur tourne et rayonne le Mani\*.

Fuyant le loup, les moutons ont mortellement chuté  
dans la ravine,

et depuis, les chasseurs traquent le loup en fuite...

Qui étiez-vous pauvres moutons ?

Qui es-tu pauvre loup qui mange la chair d'autrui ?

Qui êtes-vous pauvres chasseurs qui d'autrui  
mangez la chair aussi

et qui surtout aimez détruire la vie ?

Qui sera chasseur, loup, mouton,  
dans sa prochaine vie ?

Ainsi va la vie !

Aussi devrait-on craindre de renaître  
plutôt que de mourir...  
Aussi dans mon cœur tournent et rayonnent  
cent mille Mani !

Quoi de mieux à faire  
que de méditer, prier  
et réciter le Mani  
pour éclairer la nuit ?

## Pèlerinage au trône de l'éveil, en hommage à Milarépa

Nuit et jour stridentent criquets et grillons,  
nuit et jour les fourmis vont et viennent  
à la recherche de nouvelles proies  
et de nouveaux territoires...

Serait-il désœuvré le pèlerin immobile ?

Nuit et jour le yogi silencieux médite  
sans allée ni venue.

Veilleur de sa propre conscience,  
il est la conscience du monde  
et de chaque être connaît  
chaque instant de conscience.

Le vrai trône de diamant est son esprit  
car dans son cœur brille un joyau,  
siège de l'indestructible éveil.



# Chants arcs-en-ciel

*Chants de lumière irisée, écrits à Château Pillard,  
dans le Vercors, en 2002.*

## Prélude en mode naturel...

- « Ne faites pas attention ! »  
dit la cascade...
- « En effet, tout ceci est un peu crazy ! »  
dit l'écureuil...
- « C'est parce que ce moine a l'esprit tordu. »  
dit la vache à la corne tordue...
- « Quoi qu'il en soit, voici quand même ces chants  
qui sont eux-mêmes des arcs-en-ciel. »  
dit le moine têtû...
- « Têtû c'est sûr, ça c'est sûr ! Mais soyez sans soucis :  
Ceux qui savent ne savent rien s'ils ne se saisissent du  
sens essentiel. Ceux qui ne savent pas, s'ils le savent  
c'est déjà ça ; et s'ils sont sincères, sans suspicion vis-  
à-vis du Sougata et sans scepticisme envers le saint  
Dharma, ils sauront saisir leur chance en se souciant  
seulement du sens essentiel et, grâce à la connaissance  
transcendante et à l'absorption en méditation, ils sus-  
citeront leur sagesse intrinsèque spontanément. » dit  
le Roi des nagas\* déguisé en serpent et sorti de son  
palais caché au cœur du grand massif calcaire...
- « C'est tout à fait ce que je dis dans mes chants qui  
sont vraiment des arcs-en-ciel ! Alors les voici... »  
insiste le moine très têtû...
- « Nous n'y pouvons rien, laissons-le donc écrire ses  
chants... » finissent par concéder tous les habitants  
de ce lieu au vert décor...

## Chant arc-en-ciel d'hommage à mes trois Maîtres

*« Foi, dévotion et ferveur sont les fondements  
du Mahamoudra. »*

Milarépa

*« Si l'on ne fait pas tout ce que dit son Lama  
- pourvu qu'il soit authentique - l'esprit n'est pas  
illuminé. Si l'esprit n'est pas illuminé, on ne fait  
rien de bien à soi-même ni à autrui. »*

Drukpa Kunleg

Quand il œuvre,  
le grand Kargyud Khenpo est salué de trois couronnes  
d'arc-en-ciel.

Comme demain l'Abbé Suprême partira vers le sud,  
le Victorieux Ratnasambhava inonde le ciel  
de sa lumière d'or  
et dieux et déesses dessinent le grand sourire  
multicolore de la vertu.

Météore annonçant l'âge d'or,  
l'arc-en-ciel est le sourire du ciel...  
Le Maître-Lion vient me voir par la voie céleste  
et tous les dieux et déesses qui se rassemblent,  
heureux,  
de Maître et disciple qui ne sont plus vraiment deux,  
dessinent le doux reflet dans les cieus :  
le grand arc-en-ciel protégeant le petit,  
et le petit qui au grand sourit ;  
double météore annonçant l'âge d'or.

L'instant est magique et le silence est d'or,  
le Maître-Lion ouvre le coffre des pilules multicolores,  
et le disciple qui regarde au dehors  
s'émerveille du double météore.  
Ici, tous les soirs, résonnent le double tambour d'or  
et la cloche d'argent de l'incarnation céleste.

Chaque instant est magique et le silence est d'or,  
chaque pas de l'Omniscient Dragon  
résonne dans l'univers,  
mais sous ses pieds ailés aucun être n'est blessé,  
bien au contraire :  
tous ceux qui le voient, l'entendent ou le touchent  
atteindront l'éveil !  
Partout où Il gronde et sourit, Il est Tchenrézik  
qui dit le Mani,  
et il fait tomber sur le monde une pluie  
de pilules « Arc-en-ciel »,  
le remède libérateur du Dragon céleste,  
preuve que l'Omniscient Vainqueur a un cœur en or  
grand comme le ciel !

## Sur la voie

Sur la voie,  
flatteries et critiques d'ignorants  
ne sont que des « hi-han » !

Sur la voie,  
la rancœur est mauvaise :  
mauvaise pour le cœur physique,  
mauvaise pour le cœur affectif,  
mauvaise pour le cœur spirituel.

Ô moine,  
regarde ton esprit sinon,  
c'est sûr,  
tu n'auras que des regrets au moment de mourir !  
Regarde l'invisible !  
Découvre l'introuvable !  
Atteins l'inatteignable !  
Mais attention !  
Ne conçois pas l'inconcevable !

## Le chant de Dame Vajravarahi

Je suis la dakini du désir de libérer tous les êtres,  
je suis la dakini en colère contre l'ego,  
je suis la dakini qui ignore les concepts,  
je suis la dakini de sagesse qui tranche tous les liens,  
je suis la dakini qui voit tout des trois temps,  
je suis la dakini séductrice qui éblouit l'orgueil,  
je suis la dakini qui ne cache pas sa joie,  
je suis la dakini qui sarcle et consume toutes fautes,  
je suis la dakini qui, avec acuité,  
                  transperce la confusion,  
je suis la dakini qui danse  
                  sur l'aire ensoleillée de la sagesse innée,  
je suis la dakini qui danse  
                  sur le cadavre bleuté de l'égalité,  
je suis la dakini qui danse  
                  sur l'air du son-en-soi incréé,  
je suis la dakini qui danse  
                  dans l'espace de la non-dualité,  
je suis la dakini qui excelle  
                  dans le pas de danse de l'unité,  
je suis la dakini jamais jalouse  
                  qui ne dissimule rien en dansant,  
je suis la dakini à la matrice vide  
                  où sont renversées les perturbations,  
je suis la dakini sans caractéristiques,  
                  votre bienfaitrice,

je suis la dakini omniprésente, votre servante,  
je suis la dakini omnipotente, votre protectrice,  
je suis la dakini omnisciente, votre instructrice,  
je suis la dakini qui vous aide  
à parfaire votre bien et celui d'autrui,  
je suis la dakini qui vous accorde  
tous les accomplissements vrais,  
je suis la dakini appelée « Laie Adamantine »,  
je suis la dakini qui peut aussi parfois se faire léonine,  
je suis la dakini cachée au fond de votre esprit !

## Le chant du départ pour l'égale saveur...

*« Lorsqu'on sait que rien ne naît  
et que rien ne cesse,  
on voit que le monde est vide  
sans plus croire à l'être et au néant. »*

Soûtra de l'entrée à Lanka

Hommage au Maître qui transmet  
l'enseignement de l'Éveillé !

Hommage au Maître qui transmet  
la grâce de la Lignée !

Hommage au Maître qui transmet  
le pouvoir de se libérer !

Gloire au Maître qui initie aux moyens de se purifier !

Gloire au Maître qui initie  
aux mantras secrets inégalés !

Gloire au Maître qui initie à l'inconcevable Réalité !

Vive le Maître qui révèle l'esprit non né !

Vive le Maître qui révèle la sagesse innée !

Vive le Maître qui révèle que tout est égalité !

Merci au Maître plein de bonté !

Merci au Maître qui a tout donné !

Merci au Maître, l'Éveillé !

Durant des vies les pensées m'ont enchaîné !

J'aurais dû partir me purifier  
pour méditer et me délivrer...



Tant de fois les pensées m'ont manipulé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour réaliser leur non-réalité...

Durant des vies les émotions m'ont perturbé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour les contempler comme pur nectar doré...

Durant des vies l'ignorance m'a aveuglé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour voir en mon cœur la sagesse innée...

Durant des vies le désir m'a dominé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour parvenir à tout discerner...

Durant des vies la colère m'a fait chuter !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour voir que tout n'est qu'un reflet...

Durant des vies la jalousie m'a torturé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour dédier à autrui toute activité...

Durant des vies l'orgueil m'a habité !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour réaliser l'équanimité...

Durant des vies l'apathie m'a hébété et retardé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour être bien vite illuminé...

Durant des vies l'avarice m'a ligoté !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour engendrer le non-besoin  
et pouvoir enfin donner...

Durant des vies le doute m'a dérouté !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour engendrer une confiance immaculée...

Tant de fois les émotions m'ont fait commettre  
les pires impiétés !  
J'aurais dû partir me purifier  
le reste de ma vie dans un lieu sacré...

Le jour où m'a été refusée l'entrée d'un lieu sacré,  
j'aurais dû partir me purifier  
le reste de ma vie dans un lieu secret...

Le jour où ma retraite a été empêchée,  
j'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de l'esprit souple et concentré...

Souvent les circonstances m'ont contrarié !  
J'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de l'égalité...

Souvent j'ai été calomnié ou dénigré !  
J'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de l'humilité...

Tant de fois les fruits des karmas  
m'ont ainsi tourmenté !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour trouver la clef de l'action spontanée...

Durant des vies les obstacles  
m'ont paralysé ou affolé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour en faire de mon accomplissement la clef...

Tant de fois les obstacles m'ont fait trébucher !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour les reconnaître en tant qu'alliés...

Durant des vies démons et dieux m'ont possédé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour que la saisie du soi soit annihilée...

Tant de fois dieux et démons m'ont tyrannisé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour réaliser la conduite secrète, la liberté...

Durant des vies la souffrance m'a accablé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour pouvoir prendre en charge et distribuer...

Tant de fois la souffrance m'a déprimé !  
J'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de la pureté-félicité...

Durant des vies les maladies m'ont entravé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour réaliser la non-dualité...

Tant de fois les maladies m'ont oppressé !  
J'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de la vacuité-félicité...

Durant des vies l'idée de la mort  
m'a désespéré ou effrayé !  
J'aurais dû partir me purifier  
pour dissoudre espoir et crainte dans l'incrée...

Tant de fois la pensée de la mort m'a tué !  
J'aurais dû partir me purifier  
dans le lieu secret de l'immortelle luminosité...

Pourquoi n'ai-je pas fait  
ce qu'il y avait de mieux à faire ?  
Ô ego adoré, ennemi pervers  
qui sait rendre mon cœur si faible,  
aujourd'hui je t'abandonne nulle part  
au sein de l'absolu domaine...

Tant de fois les Maîtres m'ont béni et honoré !  
J'aurais dû en être tout purifié  
et réaliser l'éveil spontané...

Pourquoi n'ai-je pas su profiter  
des opportunités offertes ?  
Ô ego adoré, ennemi pervers  
qui sait rendre mon cœur si faible,

aujourd'hui je t'abandonne nulle part  
au sein de l'absolu domaine...  
Tant de fois la saisie dualiste m'a abusé !  
Oserait-elle encore me duper ?  
Qui aurait dû partir se purifier ?  
Qui a saisi l'illusion d'un soi puis l'a abandonnée ?

Durant des vies l'illusion m'a retenu  
prisonnier dans son filet !  
J'aurais dû reconnaître son intrinsèque pureté  
sans jamais chercher à m'évader...

Aujourd'hui je regarde la nature même de l'adversité  
qui devient d'égale saveur avec la grande félicité,  
pour transmettre aux êtres illusoirement aimés  
le sens de la vacuité...

Durant leurs vies à venir,  
puissé-je aider tous les êtres animés  
pour qu'ils savourent l'égalité libre  
du concept d'adversité  
et qu'ils obtiennent sans plus tarder  
l'état d'ainsi-allé...

Il suffit de méditer sans adopter ni rejeter  
pour que d'elle-même se libère toute adversité...  
Quoi qu'il advienne, c'est bienvenu :  
c'est le dharmakaya en vérité !

Quoi qu'il advienne, c'est bienvenu :  
c'est avec joie qu'il faut le regarder !  
Quoi qu'il advienne, c'est bienvenu :  
à la méditation cela doit profiter !

Quoi qu'il advienne, c'est bienvenu :  
c'est l'ultime régal en vérité !  
L'égale saveur c'est la grande union :  
voilà ce qu'il faut réaliser !  
Méditation et adversité :  
voilà l'alliance qu'il faut cultiver !  
Dharmakaya et adversité, voilà l'égalité à savourer !

Ah ! Ici et maintenant,  
le corps absolu se révèle de fait !  
Oh ! Sans fait adverse réel,  
tout est si simple et naturel en fait !  
Ah ! La conscience de l'ordinaire !  
Eh ! Voilà la véritable fête !

*(Mais non, mais non, je n'ai rien inventé !  
Je ne fais que répéter les paroles des maîtres éveillés,  
et puis j'ai aussi un peu médité...)*

## Le petit chant d'un soir...

Au soir d'une journée de méditation,  
le cœur tranquille, sans distraction,  
l'esprit clair et vide, sans prétention,  
dans l'infinitude tout concorde à la perfection,  
dans le ciel, lune et étoiles brillent sans intention,  
grande union.

*(... Pour Damien Jigmé Namgyal qui est salué de bon matin.)*

## Chant spontané de l'encens et de l'instantanéité

*(Vingt et une stances à lire lentement, le soir dans la pénombre...)*

L'encens s'est consumé,  
l'offrande à l'espace même s'est mêlée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
les mérites sont rassemblés ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
les karmas sont purifiés ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
les artifices en cendres sont tombés ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.



L'encens s'est consumé,  
la sagesse s'est révélée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la compassion s'est mise à rayonner ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
nuit et jour se sont mêlés ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
tout est devenu volutes d'égalité ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la lumière n'a pourtant pas diminué ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la prière s'est arrêtée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
le silence est inné ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la fumée n'est pas née et ne s'est pas échappée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
l'odeur n'est pas venue et n'est pas allée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la méditation n'a pas commencé  
et ne s'est pas achevée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
l'effort est transcendé ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
l'orage en est tout apaisé ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
les éléments en sont tout équilibrés ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
la dualité ne s'est jamais enracinée ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
l'Éveillé ne s'est jamais manifesté ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
l'oiseau rouge n'a jamais chanté ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

L'encens s'est consumé,  
mais il n'y eut jamais d'encens à se consumer ;  
tout est instantanéité, clarté et vacuité,  
et pourtant on croirait qu'il y a continuité,  
mais rien n'est saisissable dans l'instantanéité.

*(... Spontanément, après que l'encens se soit consumé, le soir  
dans la pénombre.)*

## Chant arc-en-ciel universel

Méteore annonçant l'âge d'or,  
l'arc-en-ciel est le mode d'être de l'univers,  
vaste spectacle spectral céleste,  
visible mais insaisissable, qui illustre le Réel,  
apparition multicolore issue d'un jeu d'eau  
et de lumière,  
vaste et illusoire portée picturale aérienne,  
déploiement de la lumière  
en une éphémère aquarelle  
dont les couleurs révèlent la rayonnante palette  
des éléments constituant notre vibrant univers.  
Et pour que leur pureté demeure entière  
tout au long de la danse cosmique naturelle  
issue du frottement calorifique ponctuel  
des grands vents cosmiques non accidentels,  
grand barattage de l'espace éternel  
qui produit chaleur et vapeur condensée,  
puis écume et solide matière,  
il convient d'engendrer un inconditionnel respect  
pour soi-même, autrui et tout l'univers,  
un indéfectible amour envers toute forme de vie  
dans l'univers ;  
c'est la règle d'or à observer avec sincérité  
pour qu'advienne l'âge d'or.

Bien que cette vie s'écoule illusoire comme un rêve,  
mieux vaut lui donner sens en la rendant spirituelle  
pour ne pas la laisser croupir et devenir opaque  
comme le sommeil,  
ne pas la laisser tout ravager, tumultueuse  
comme un cauchemar sans trêve,  
ne pas la laisser se perdre dans un abîme,  
comme un songe sans queue ni tête,  
ne pas la saisir comme un espoir vain et tiède,  
ne pas la saisir comme un mirage rare mais terne,  
ne pas la saisir comme un jeu abrutissant sans règle,  
ne pas la vivre en faux aveugle mièvre et débonnaire,  
ne pas la vivre en touriste vulgaire,  
sans honte et sans-gêne,  
ne pas la vivre en sot ivre de vitesse,  
de ripaille et de sexe.

Aller au domaine où ne se distinguent plus  
esprit et matière,  
aller à l'absolu sans frontière,  
aller à l'essentiel,  
apprécier le monde comme étant déjà  
le pur domaine,  
apprécier le sourire irisé de la vertu universelle,  
apprécier le mode d'être naturel.

Simplesse de l'union des contraires,  
simplesse de la conscience ordinaire,  
simplesse de l'instantanée sagesse.

C'est cela la voie du Dragon des Neiges  
dont le divin sourire multicolore vaut bien de l'or !  
Si vous trouvez son ermitage mi-céleste mi-terrestre,  
palais irisé toujours plein d'amour vrai,  
vous y verrez que rien ne fond ni ne gèle  
et vous comprendrez qu'il n'y a rien à gagner  
ni à perdre,  
car dans la magie de l'instant dénué de repère  
la sagesse est de diamant et le silence est d'or.

Ainsi a chanté le Dragon des Neiges,  
fils de sieur Lune et dame Soleil.  
Il a dansé sa joie en pirouettes aériennes  
sur l'air du rire universel sans réserve,  
au bout de la voie médiane sans cachette  
ni détour accidentel,  
sur l'aire où sont frappés du grand sceau  
tous les phénomènes,  
sous la voûte protectrice multicolore  
de la vue suprême,  
qui annonce la grande perfection  
de l'âge d'or et d'éveil.

## *Final en sourire...*

*Puissent ces arcs-en-ciel de mots illusoires produire des reflets bénéfiques sur le miroir de votre cœur !*

*Puissent ces illusoires et pâles imitations de chants illusoires résonner dans la conque sans fond ni base de votre esprit !*

*Puisse cette offrande illusoire du cœur, clin d'œil fraternel sans prétention, vous réjouir le cœur et vous chatouiller l'esprit !*

*C'est clair, c'est simple, c'est tout !*

*Mais voilà que j'allais oublier de remercier mes hôtes : Dominique Bouchez et Dominique Mongardé qui m'ont fait confiance en me prêtant pendant un an leur maison de vacances et de retraites, Château Pillard à Montchardon, Izeron, dans le Vercors. Et encore merci au bon et dévoué Jigmé Samphel pour avoir pensé à la maison de ses amis, pour ma retraite.*



# Un petit gourou yoga

*Écrit à l'ermitage « Le Dragon des neiges »,  
Massif du Grand Arc, Savoie, en 2005.*

*« Si tu réussis à ne point laisser s'interrompre cette lignée qui est la tienne, que ta pensée ne devienne pas l'esclave des huit préoccupations mondaines !*

*Pour ce qui est des offrandes, fais avant tout des offrandes au Maître ; pour ce qui est des méditations, médite avant tout sur le Maître ; pour ce qui est des pratiques, fais avant tout des prières au Maître !*

*Si tu fais ainsi avec dévotion, tous les phénomènes apparaîtront en tant que force du Mahamoudra. »*

Trulshik Namkhai Neldjor  
à Kunga Peldjor,  
le II<sup>e</sup> Gyalwang Drukpa.

*« En adressant des prières au Maître, la pensée n'erre pas dans le samsara. Si cela est profitable aux êtres des six domaines de l'existence, c'est bien le prix de l'appui pris sur le Maître. Car le Maître ne pourrait rien s'il ne pensait de tout son cœur aux êtres. De même, un disciple qui, dans son cœur, ne penserait pas au Maître ne pourrait rien. »*

Drukpa Kunleg

Aux pieds de l'immuable Bouddha Vajradhara  
 et des bienveillants Maîtres de la lignée Drukpa,  
 aux pieds du grand Khenpo Yéshé Tcheudhar  
 qui a répandu le Dharma dans mon cœur,  
 aux pieds de l'Omniscient Gyalwang Drukpa  
 qui des refuges aux bénédictions infinies est le cœur,  
 aux pieds du Précieux et Glorieux Sengué Drakpa  
 qui transmet les instructions avec l'amour de son cœur,  
 je me prosterne avec force ferveur.  
 Je prends refuge en Vous avec bonheur  
 et je Vous prie du fond du cœur :  
 Accordez-moi votre attention !  
 Accordez-moi votre bénédiction !  
 Accordez-moi l'ultime initiation !  
 Ainsi, qu'à l'instant même  
 je réalise l'indivisible et grande union !

*(Telle est la prière à la Lignée.)*

## II

Ô vie humaine si précieuse,  
ô vie humaine si fugace,  
respiration salubre  
pour celui qui se noyait  
dans l'océan du samsara !

Ô vie humaine transitoire,  
navire idéal pour mettre un terme à  
la dérive interminable  
au gré des vagues des passions insatiables  
et du vent du karma infernal  
qui recouvrent nos yeux d'écume et de sable...

Ô vie humaine illusoire,  
îlot idéal pour trouver le refuge immuable  
et cultiver en l'esprit l'amour infini ;  
îlot où s'établir en la nature de l'esprit  
et vivre un altruisme intarissable !

Ô Maître, trésor de compassion,  
initiez-nous aux remèdes purificateurs,  
transmettez-nous le baume qui apaise,  
abreuvez-nous de l'ambrosie qui  
libère au contact de la dévotion !

*(Telle est la prière pour intensifier l'inspiration spirituelle.)*

### III

Quand je pense au caractère précieux et rare  
de cette vie humaine,  
je ne peux plus céder à l'indolence.

Quand je pense qu'à chaque instant la mort  
est plus proche,  
je ne peux plus céder à la distraction.

Quand je pense à l'infaillibilité du karma,  
je ne peux plus me laisser aller aux tendances nocives.

Quand je pense à ma propre souffrance,  
je ne peux plus aveuglément aimer ses causes  
et veux m'en libérer.

Quand je pense à la souffrance des êtres,  
je ne peux plus me fixer sur mon intérêt personnel.

*(Telles sont les quatre réflexions préliminaires avec leurs conclusions, qui amènent inmanquablement l'esprit à se tourner vers le refuge, l'esprit d'éveil et la pratique assidue de la voie de l'éveil. Prenons donc vraiment le temps d'y réfléchir.)*

## IV

En le saint Maître-racine  
qui révèle le sens ultime  
et œuvre pour le bien des êtres,  
je prends refuge jusqu'à l'éveil.

N'aspirant qu'au bonheur des êtres,  
je fais naître l'esprit d'éveil  
et m'engage de tout mon être  
à pratiquer pour leur éveil.

*(Telles sont les prières pour prendre refuge et développer le suprême esprit d'éveil. Courtes mais profondes, on récite ou l'on chante chacune d'elles trois fois.)*

## V

Puissé-je aider tous les êtres avec un amour infini  
en les comblant de bonheur !

Puissé-je protéger tous les êtres  
avec une infinie compassion  
en dissipant leur souffrance !

Puissé-je établir tous les êtres dans la joie infinie,  
avec la joie au cœur de dissoudre en moi  
leurs souffrances et de leur offrir mon bonheur !

Puissé-je amener tous les êtres à réaliser  
l'équanimité infinie,  
en déployant une inépuisable et constante énergie !

*(Tels sont les Quatre Infinis sous forme de souhaits à réaliser  
promptement. On devrait les réciter au moins trois fois, et aussi à  
n'importe quels moments du jour et de la nuit pour s'en imprégner  
afin de les faire devenir réalité.)*

## VI

Seigneur Gourou, Précieux Bouddha,  
refuge protecteur des êtres,  
du fond du cœur je vous implore :  
Pour que je voie ma vraie nature  
et que je sois pour tous les êtres  
source de joie et de bonheur,  
bénissez-moi !

Que votre amour saint me soutienne,  
que votre verbe soit ma voie,  
que votre sagesse m'éclaire,  
que votre grâce me libère,  
que je devienne comme vous !

*(Telle est la prière du cœur. On récite d'abord sept, vingt et une ou autant de fois qu'on le souhaite la première partie en faisant la visualisation traditionnelle, puis l'on conclut en récitant l'ensemble trois, sept ou cent huit fois en visualisant sans interruption les quatre rayonnements lumineux, supports des quatre initiations. À la fin, on effectue la dissolution comme il se doit. Si l'on préfère, on peut réciter, en guise de variante, la courte prière suivante :)*

Précieux Seigneur Gourou,  
du fond du cœur je prie  
pour devenir comme vous !



## VII

L'esprit est nulle part  
l'esprit est nul temps  
partout et dans les trois temps  
comme l'eau versée dans l'eau  
demeurant sans agir  
ici et maintenant  
fleur de vacuité

*(Telle est l'introduction à la méditation. Ou encore :)*

Le cœur tranquille, sans distraction,  
l'esprit clair et vide, sans prétention,  
dans l'infinitude tout concorde à la perfection,  
grande union.

*(Ainsi s'établit-on dans la profonde contemplation du mahamoudra.)*

## VIII

Ayant ainsi pratiqué de tout mon être,  
puissé-je réaliser l'éveil au-delà de l'être  
et du non-être  
afin d'être à même d'y mener tous les êtres.

Grâce à la pureté de mes prières,  
puissent tous les êtres, à l'instant même,  
n'avoir plus que perception pure  
et gagner l'éveil au-delà du pur et de l'impur.

*(Telles sont les prières de dédicace.)*

## IX

Que croissent mes vertus,  
que ma vue soit égale au ciel,  
que ma motivation embrasse tous les êtres,  
que mes Maîtres me prennent toujours en compassion  
et m'enseignent ce qui, du saint Dharma,  
sera le plus bénéfique pour autrui et moi-même !  
Puisse-t-il en être ainsi pour tous les êtres !

*(Telle est la prière des souhaits.)*

## X

Le Maître est le cœur de tous les refuges ;  
le prier est le cœur du cœur de toutes les instructions ;  
le visualiser et lui faire offrande est le cœur  
de toutes les pratiques ;  
l'aider et le servir est le cœur de toutes les actions ;  
prier pour sa longévité est le cœur de toutes les vertus ;  
pratiquer toutes ses instructions comble son cœur  
de joie ;  
le réaliser comme ultime nature de l'esprit est  
le cœur même de l'éveil.  
Qu'advienne ici et maintenant le cœur  
de tous les bons auspices :  
la sublime influence du Maître !

*(Telle est la prière des bons auspices. Par la grâce de mes saints Maîtres, j'ai pu écrire ces prières dans ma langue maternelle. Je l'ai fait d'abord et avant tout pour m'inspirer moi-même, et je suis heureux de partager une de mes sources d'inspiration avec mes amis spirituels - hommes et femmes - en souhaitant que ces prières nous apportent d'innombrables bénédictions ou, au moins, l'inspiration spirituelle. Enfin, pour conclure par une prière de référence dont je me suis amusé à faire une traduction nouvelle :)*

Que la journée soit bonne et bonne la nuit,  
que midi et minuit soient excellents aussi,  
qu'en permanence le bonheur imprègne jours et nuits,  
qu'adviennent ainsi des Trois Joyaux  
les sublimes auspices !

# Prière pour guider les mourants et les morts

*Écrite au domaine de Gwenved, près de Guérande,  
en mai 2001.*

## OM MANI PADMÉ HOUNG

De tout notre être, nous rendons hommage  
à la compassion sage et lucide  
des bouddhas des trois temps :  
le fleuron de l'esprit d'éveil,  
le suprême bodhisattva Avalokiteshvara.

## OM MANI PADMÉ HOUNG

Il détient les deux qualités sublimes  
inhérentes à tout éveillé : sagesse et compassion.  
Il est le refuge qui, avec amour, exauce tous les souhaits,  
le refuge qui, par compassion, protège  
de toutes souffrances.

## OM MANI PADMÉ HOUNG

Il dispense continuellement ses bénédictions  
afin que tous les êtres obtiennent  
les réalisations ordinaires et suprêmes.  
Il est totalement pur et accompli,  
Il a pour chaque être la bienveillance d'une mère,  
Il est le Grand Compatissant, notre Maître sublime.

## OM MANI PADMÉ HOUNG

En chantant votre mantra,  
nous prenons refuge en Vous, Avalokiteshvara.

## OM MANI PADMÉ HOUNG

En chantant votre mantra,  
nous engendrons l'esprit d'éveil comme Vous,  
Avalokiteshvara.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Untel (*dire le nom de la personne*),  
toi qui meurs, concentre-toi sur le corps  
et le mantra du Grand Compatissant.  
Ils brillent dans ton cœur d'une intense lumière  
et le son du mantra résonne en toi.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Ne pense plus au passé ; ne regrette pas le passé.  
N'espère rien du futur ;  
n'aie pas non plus peur du futur.  
Concentre-toi sur le mantra Om Mani Padmé Houg,  
c'est la seule chose valable à présent.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Quoi qu'il advienne, quoi que tu voies ou entendes,  
sois sans désir ; ne désire ni n'espère rien.  
Quels que soient les choses et les êtres aimés que tu voies,  
sois sans attachement ; ne t'attache à rien ni personne.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Quels que soient les êtres antipathiques que tu voies,  
sois sans aversion ; ne te mets pas en colère ;  
n'aie pas de haine.

Quels que soient les choses et les êtres effrayants  
que tu vois,  
sois sans crainte ; ne panique pas ; n'aie pas peur.

OM MANI PADMÉ HOUNG

OM te purifie des causes d'une possible mais transitoire  
renaissance dans les mondes divins illusoires.  
Purifié de l'oisiveté, de l'attachement aux plaisirs  
et de l'indifférence dans la concentration,  
tu reconnais la nature de l'orgueil,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens humble  
et concerné par le bonheur d'autrui.

OM MANI PADMÉ HOUNG

MA te purifie des causes d'une possible et douloureuse  
renaissance parmi les demi-dieux  
dans leur monde illusoire.  
Purifié de l'insatisfaction, de l'envie  
et des comportements intéressés,  
tu reconnais la nature de la jalousie,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens bienveillant et te réjouis  
du bonheur d'autrui.

OM MANI PADMÉ HOUNG

NI te purifie des causes d'une possible et douloureuse  
renaissance dans le monde humain illusoire.



Purifié de la saisie dualiste, du désir et de l'aversion,  
tu reconnais la nature de l'ignorance,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens concentré,  
d'humeur égale et libre d'illusion.

OM MANI PADMÉ HOUNG

PAD te purifie des causes d'une possible et douloureuse  
renaissance dans le monde animal illusoire.  
Purifié de la torpeur, de l'apathie  
et des dispositions carnassières,  
tu reconnais la nature de l'opacité mentale,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens lucide et clairvoyant.

OM MANI PADMÉ HOUNG

MÉ te purifie des causes d'une possible et douloureuse  
renaissance parmi les esprits avides  
dans leur monde illusoire.  
Purifié de la convoitise, de l'avarice et de l'avidité,  
tu reconnais la nature du désir,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens satisfait et généreux.

OM MANI PADMÉ HOUNG

HOUNG te purifie des causes d'une possible  
et douloureuse renaissance  
dans les mondes infernaux illusoire.

Purifié de la malveillance et de l'agressivité,  
tu reconnais la nature de la colère haineuse,  
tu réalises naturellement la sagesse  
et naturellement tu deviens bon et attentionné  
envers toute forme de vie.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Ce mantra te libère de l'emprise  
des émotions perturbatrices  
et de la confusion des six domaines d'existence  
où règne la souffrance.  
Il est l'expression de la sagesse et de la compassion  
de ton propre esprit.  
Reconnais la nature de l'esprit ;  
réalise la sagesse : il n'est d'autre refuge.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Concentre-toi sur la lumière du mantra dans ton cœur ;  
concentre-toi sur le son du mantra en ton esprit ;  
voilà ton refuge. Sois centré en ton cœur ;  
demeure l'esprit concentré sur Om Mani Padmé Houg.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Voilà le mantra-refuge qui purifie ton corps,  
ta parole et ton esprit des empreintes du karma.  
Il est temps d'unir ton esprit à la lumière  
du mantra qui brille en ton cœur.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Voilà le mantra qui ouvre ton esprit à l'universelle vérité :  
Bien qu'en apparence tout semble exister,  
    en réalité rien n'a d'existence en soi.  
Te voilà rempli d'une infinie compassion  
    pour tous les êtres  
qui ne connaissent pas cette vérité  
    et qui souffrent à cause de cette ignorance.

OM MANI PADMÉ HOUNG

Comprends bien ceci et réalise-le maintenant :  
« l'esprit est nulle part  
l'esprit est nul temps  
partout et dans les trois temps  
comme l'eau versée dans l'eau  
demeurant sans agir  
ici et maintenant  
fleur de vacuité ».

OM MANI PADMÉ HOUNG

Si tu n'as pas réalisé la nature de l'esprit,  
élève ta conscience dans le cœur  
    du Grand Compatissant  
et prie-le de te conduire à la terre pure  
    de Grande-Félicité.

HIK ! HIK ! HIK !

Là, prie le Bouddha Amitabha de t'enseigner.  
Connais son mantra : OM AMI DEWA HRI.

Quand ton corps actuel ne sera plus qu'un cadavre  
et qu'il sera brûlé, enterré ou immergé,  
fais ce souhait bénéfique :  
Puissent, de chaque atome de ce corps,  
advenir des myriades et des myriades  
de bienfaits pour l'infinité des êtres  
qui tous furent ma mère.

Avec Om Mani Padmé Houg, consacre ce corps ;  
avec Om Mani Padmé Houg, scelle ce souhait ;  
avec Om Mani Padmé Houg, dédie toutes tes vertus  
passées, présentes et futures au bien d'autrui :  
c'est la plus noble manière de vivre.  
Avec Om Mani Padmé Houg,  
tu peux mourir tranquillement  
sans te départir de l'esprit d'éveil altruiste :  
c'est la meilleure manière de mourir.

En chantant Om Mani Padmé Houg,  
nous scellons les bienfaits de cette pratique  
en les dédiant au bien des êtres, nos anciennes mères  
qui peuplent l'espace infini.

OM MANI PADMÉ HOUNG

(Ce texte qui n'innove rien, fut écrit à Gwened, lieu semblable  
à une terre pure à la limite du monde, où Josée, Jacques-Yves Le  
Toumelin et leurs enfants m'ont si généreusement et amicalement  
accueilli. Je le dédie à mon frère qui aide et accompagne les vivants  
par le yoga et les mourants par sa présence.)

Prière à Amitabha  
intitulée  
« Claire essence immaculée »

*Écrite à La Ruchère,  
dans le massif de La Chartreuse, en Isère,  
le 30 octobre 2000.*

À voir les êtres vivre, pris au piège de leurs croyances,  
et s'enliser doucement, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, délivrez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir les êtres insatisfaits souffrir même  
quand tout leur sourit, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, regardez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir les êtres mourir dans l'ignorance, la confusion,  
le désarroi, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, sauvez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir ma motivation d'éveil et d'amour être éclip­sée  
par la paresse ennemie, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, protégez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !

À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir mon hésitation à endurer trois fois rien pour le  
bien d'autrui, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière,  
encouragez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que je suis obnubilé par mon confort, ma santé  
et les plaisirs alors que je devrai mourir,  
comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, protégez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que rien en moi n'égale un atome des qualités  
des maîtres éveillés, comme je suis triste !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, initiez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir trop tard que mes habitudes mauvaises ont  
encore eu le dessus, mes larmes coulent de tristesse !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière,  
enseignez-nous !

Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que l'amour, la patience et la compassion des  
maîtres bouddhas sont inépuisables, quel réconfort !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, regardez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !

À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que la bénédiction des maîtres éveillés  
est toujours effective, quel bonheur !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, bénissez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !

À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que l'application des instructions essentielles  
fait mûrir le fruit omniprésent, quelle joie !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, guidez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !



À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que la claire lucidité nous protège  
de la jubilation et autres obstacles, quelle quiétude !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, protégez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir que les maîtres bouddhas ont atteint l'éveil  
en réalisant la nature de l'esprit, quel enseignement !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière,  
claire essence de notre esprit !  
Maître ultime, illuminez-nous !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

À voir cette illusoire prière venue d'elle-même,  
naturellement, quel étonnement !  
Amitabha, ô Bouddha Infinie-Lumière, inspirez-nous !  
Maître Amitabha, éclairez notre vue !  
À voir, dire ou entendre votre nom,  
que s'accomplissent nos souhaits les meilleurs  
pour le monde !  
OM AMI DEWA HRI

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
corps immaculé, non né,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
parole immaculée, non entravée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
esprit immaculé, sans dualité,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
qualités immaculées, innées,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
activités immaculées, spontanées,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
sagesse immaculée, non fabriquée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
amour immaculé, sans partialité,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
compassion immaculée, non conditionnée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
joie immaculée, non modifiée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
équanimité immaculée, sans duplicité ni triplicité,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
discernement immaculé, instantané,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
félicité immaculée, à jamais inchangée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
claire essence immaculée, de tout temps  
non composée,  
OM AMI DEWA HRI !

Ô Bouddha Amitabha, Infinie-Lumière,  
maître immaculé, corps de vérité,  
OM AMI DEWA HRI !

*(Un soir, le reflet rouge d'un invisible coucher de soleil est apparu sur la montagne et j'ai prié Amitabha spontanément, du fond du cœur. Le lendemain à l'aube, cette prière m'est venue d'elle-même à l'esprit. Bien qu'elle n'ait rien de remarquable, cela me fait plaisir de la partager avec vous. Puisse-t-elle être une source d'inspiration et un bienfait pour chacun.*

*Dans l'ermitage d'un temps, à La Ruchère.)*

# Glossaire

**Akanishta** : Nom sanskrit. « Insurpassable ». Nom d'une « Terre pure » ou « paradis » au niveau extérieur, d'une réalisation spirituelle insurpassable au niveau intérieur.

**Daka** : Nom sanskrit, *Pawo* en tibétain, littéralement « héros », archétype tantrique masculin de l'éveil, sous une forme dynamique en posture de danse. Les *dakas* sont semi-courroucés et représentés avec les neuf caractéristiques de la danse.

**Dakini** : Nom sanskrit, *Kandroma* en tibétain, littéralement « celles qui voyagent dans l'espace », ce sont des êtres féminins tantôt surnaturels et apparentés aux sorcières, tantôt spirituellement réalisés et faisant figure tantrique d'archétype féminin de l'éveil. Ce sont des figures archétypales très dynamiques, en posture de danse, semi-courroucées, spécifiques au véhicule ésotérique du bouddhisme, inclus lui-même dans le Grand Véhicule (*Mahayana*).

**Dharma** : Mot sanskrit. Ce mot a dix sens principaux, mais il est ici employé en référence à l'Enseignement du Bouddha. Le *Dharma* au sens noble désigne donc en fait la Voie bouddhique, et plus particulièrement les enseignements, qu'ils soient oraux, écrits ou mémorisés, car c'est grâce aux enseignements que l'on peut parcourir la Voie. Avec le Bouddha - l'Éveillé - et le Sangha - la communauté -, le Dharma est un des trois objets en lesquels les bouddhistes « prennent refuge ».

**Drukpa** : Mot tibétain. De *Druk*, littéralement « dragon » et « tonnerre », et de la particule *pa* qu'on y adjoint pour indiquer qu'il s'agit de personnes. Nom d'une lignée du bouddhisme tibétain, fondée au XII<sup>e</sup> siècle par Tsangpa Gyaré. Du même coup, lui et ses successeurs portent le nom de *Gyalwang Drukpa* : Victorieux Dragon, ou *Druk Thamtché Khyènpa*, Dragon Omniscent ; de même, tous les pratiquants de cette lignée sont appelés *Drukpa*, et le pays himalayen du Bhoutan est appelé *Druk Yul* : Pays du Dragon, ou Pays de la lignée *Drukpa*, puisque cette lignée y est religion d'État.

**Karma** : Mot sanskrit signifiant « action », mais souvent employé dans le sens de loi de cause à effet, ou loi de rétribution naturelle des actes et de ce qui les motive.

**Khenpo** : Mot tibétain. Littéralement « Celui qui sait ». Ce terme désigne aussi les abbés des monastères tibétains. Dans certaines lignées comme celle de l'auteur - la lignée *Drukpa Kar-gyud* - ce terme est aussi l'équivalent de « *guéshé* » - terme de la lignée Guélougpa - qui signifie docteur en philosophie.

**Lama** : On peut traduire ce terme tibétain par « maître spirituel ». Il est l'équivalent de « gourou » en sanskrit (qui signifie littéralement « amoncellement de qualités »). Littéralement, lama signifie « Celui qui est insurpassable spirituellement et qui considère tous les êtres avec le même amour que celui d'une mère pour son fils unique ». Malheureusement, ce terme est très souvent galvaudé de nos jours et attribué à tous les moines des régions himalayennes.

**Macle** : Pierre cristallisée en barre simple de forme prismatique ou en deux cristaux prismatiques croisés (parfois de manière parfaitement perpendiculaire, parfois en oblique).

**Mahasiddha** : Mot sanskrit. Littéralement « Grand accompli ». Il s'agit du nom que l'on attribue aux êtres réalisés et éveillés au sein du *vajrayana* (le Véhicule bouddhique ésotérique).

**Mala** : C'est le chapelet bouddhique, fait de 108 grains plus la grande et triple perle où se rejoignent les deux bouts du cordon sur lequel sont enfilées les perles.

**Mani** : Mot sanscrit signifiant « joyau », en référence au joyau qui exauce tous les souhaits (comme la pierre philosophale, mais au niveau ultime il s'agit de la réalisation de la nature de l'esprit qui accomplit tous les souhaits). Ici, Mani est le nom court qui désigne le mantra de la grande compassion : OM MANI PADMÉ HOUNG.

**Mantra** : Mot sanskrit. Formule spirituelle de l'éveil, énoncée par un bouddha, composée d'une succession de syllabes sanskrites, ayant un sens littéral, un sens symbolique, un sens secret et un sens ultime. Un mantra agit donc sur plusieurs

plans (physique, énergétique, mental et spirituel), mais d'une manière générale, il est une formule de protection contre la distraction mentale et contre nos perceptions ordinaires.

**Mères les êtres** : On emploie souvent ce terme dans le bouddhisme en considérant que nous avons eu une infinité de vies passées, et que chaque être a dû être au moins une fois notre mère dans le passé. C'est donc aussi un moyen de développer une reconnaissance et un amour infinis envers tous les êtres.

**Naga** : Mot sanskrit pour désigner toute une catégorie d'êtres non-humains, souvent pélagiques, qui maîtrisent l'élément eau, font la pluie et le beau temps, etc... Ils sont hypersensibles à toute forme de pollution et peuvent provoquer des maladies, des sécheresses ou inondations pour se venger (certains cancers comme ceux de la peau et des poumons, le sida, et toutes les maladies de peaux sont connus des maîtres et docteurs bouddhistes pour être causés par les nagas en retour des pollutions créées par les hommes - le tabac et les drogues en font partie - et de la pêche des poissons et crustacés). Ils correspondent entre autres aux sirènes, vouivres, etc... de la tradition occidentale.

**Nârôpa** : Nom sanskrit. Grand yogi ou accompli bouddhiste (*mahāsiddha*) de l'Inde au X<sup>e</sup> siècle, qui fut aussi l'abbé de l'université bouddhique de Nalanda et le gardien de la porte nord de l'université bouddhique de Vikramashila. La lignée de l'auteur est issue de ses enseignements.

**Nirvana** : Mot sanskrit désignant l'extinction de la soif d'exister ou de ne plus exister, donc l'extinction du samsara, autrement dit la grande paix qui découle de la libération du désir, de la colère et de l'ignorance.

**Prâna** : Mot sanskrit signifiant « souffle », ou souffle subtil, énergie subtile, que l'on traduit parfois par pneuma. Dans le yoga, qu'il soit hindouiste ou bouddhiste, le prâna est considéré comme le support de la conscience, présent dès la conception, et circulant partout dans notre corps et aussi dans l'univers.

**Raga** : Mot sanskrit. Nom donné aux morceaux de musique classique indienne. Les ragas sont fondés sur des modes musicaux

particuliers et des cellules mélodiques qui font l'objet d'infinies variations improvisées selon une tradition qui continue d'évoluer. Chaque mode ou cellule correspond spécifiquement à un moment de la journée ou de la nuit, et s'accorde donc aux énergies du moment et met l'auditeur en harmonie avec le temps présent.

**Répa** : Mot tibétain. Littéralement « Celui qui est vêtu (d'un simple châle) de coton ». Cela fait référence aux yogis qui ont réalisé le yoga de l'ardente chaleur intérieure et qui, comme Milarépa, sont capables de vivre nus dans le froid le plus extrême en se vêtant juste d'un léger châle de coton blanc.

**Rinpoché** : Mot tibétain. Titre honorifique signifiant « précieux », attribué à tous les grands maîtres spirituels tibétains.

**Samsara** : Mot sanskrit qui désigne le monde, le monde de la souffrance, le monde de l'existence conditionnée, le cercle des naissances, des morts et des renaissances ; autrement dit le cycle des existences ou cycle des renaissances (dans les six conditions d'existences infernales, faméliques, animales, humaines, titaniques, divines).

**Sanskrit** : (Peut aussi s'écrire sanscrit). Principale langue de l'Inde ancienne, considérée comme la mère de toutes les langues indo-européennes ; d'où la proximité de certains mots et sons dans la langue bretonne et plus généralement dans les langues celtiques.

**Sengué Drakpa** : Nom tibétain. Nom du Maître de méditation de l'auteur, souvent contracté en *Sengdrak* et suivi de *Rinpoché*. Ce nom vient du lieu de son monastère au Tibet : Sengué Drak, le Rocher du Lion, car la montagne ressemble à un lion.

**Staurotide** : (également Staurodite). Littéralement « Pierre de croix » ou « pierre en croix », du grec *stayros* (croix) et *lithos* (pierre), on l'appelle donc aussi *lapis crucifer* ou encore « croissette de Bretagne ». Silicate alcalin composé d'aluminium et de fer. Pierre cristallisée en macles prismatiques simples ou interpénétrés en croix plus ou moins parfaites, parfois en inclusion dans le schiste. On en trouve en particulier dans la région du village natal du père de l'auteur : Scaër dans le Finis-

tère sud, très précisément à Coadry, et aussi dans bien d'autres régions du globe.

**Stoupa** : Mot sanskrit. Monument, funéraire ou non, dont l'architecture varie selon les pays, mais dont les formes principales (carré, cercle, triangle, demi-sphère, croissant de lune, soleil et goutte principale sommitale) représentent la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace, dont tous les détails symbolisent les principaux enseignements du Bouddha et les divers degrés de l'éveil. L'ensemble représente le Corps absolu du Bouddha. Les pèlerins tournent autour pour accumuler des mérites, le plus souvent dans le sens des aiguilles d'une montre.

**Takin** : Le Takin est un animal endémique, dont l'origine remonterait à la vie de Drukpa Kunleg qui, pour montrer sa réalisation aux bhoutanais, aurait coupé en deux une chèvre et une dzomo (mot tibétain. Femelle hybride issue du croisement entre le yack et la vache domestique. Le mâle hybride est appelé dzo), puis uni la tête de l'une avec le corps de l'autre ; il s'agirait donc d'une hybridation miraculeuse.

**Vajra** : Mot sanskrit signifiant diamant, en référence à la nature intrinsèquement pure de l'esprit et à ses qualités indestructible, impérissable et indivisible, et qui se réfère aussi à un objet rituel chargé de symboles dans le Véhicule ésotérique du bouddhisme.

**Vajradhara** : Nom sanskrit, Bouddha en corps de gloire, mais considéré très souvent comme le bouddha ultime. Il est représenté de couleur bleue comme le lapis-lazuli, les mains croisées au niveau du cœur et tenant le sceptre adamantin et la cloche, symboles de l'union des moyens et de la sagesse. Il est l'archétype du Maître ultime.

**Yidams** : Mot tibétain. Divinités de méditations, archétypes féminins, masculins ou androgynes de l'éveil auxquelles les pratiquants peuvent s'identifier pour développer leurs qualités relatives (patience, compassion, connaissance, etc.) et ultimes (sagesse, éveil). Le Gyalwang Drukpa enseigne que les yidams ne sont pas de vraies divinités mais des pratiques spirituelles dont le premier but est de nous aider à méditer grâce à la concentration sur une forme symbolique mais vide de substance.



# Table des matières

Préfaces	3
Introduction	7
L'Oiseau rouge	11
Lieux communs de la vie présente	27
Poésie en Savoie	63
En vers et avec tout	97
Poèmes en liberté dans la montagne	149
Pluie	153
Le moine et le bouleau	163
Chants de l'Union Suprême	171
Chants arcs-en-ciel	183
Un petit gourou yoga	207
Prière pour guider les mourants et les morts	219
Prière à Amitabha	227
Glossaire	234
Table des matières	239

© Éditions de l'Astronome 2012  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-916147-74-1

Dépôt légal février 2012

Achevé d'imprimer en février 2012  
par Darantière  
F - 21800 Quétigny

sur Primapage Ivoire 60gr

pour le compte des  
Éditions de l'Astronome  
F - 74550 Cervens  
[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)



La poésie est le moyen le plus efficace pour exprimer la pureté intrinsèque du monde et de l'esprit, mais aussi les choses de la vie dans toute leur diversité et leur simplicité naturelle.

Le chant de l'*Oiseau rouge* est poésie et c'est la seule trace qu'il laisse ; non pas dans le ciel, mais dans l'esprit, en partage et par amour.

La poésie est aussi l'expression du Bouddhisme par excellence. L'auteur nous accueille sur la voie qui mène du profane au sacré.

Originaire de Vendée, l'auteur a suivi des études de musique puis enseigné comme professeur de piano, de solfège et de chorale, tout en étudiant parallèlement la philosophie et la psychologie.

À dix-neuf ans, il a formulé les vœux de moine bouddhiste dans la tradition tibétaine. Il a rempli diverses fonctions (secrétaire, président et traducteur de tibétain) dans un grand centre bouddhique puis renonce à toutes responsabilités institutionnelles pour vivre en retraite solitaire. Il donne des conférences et enseignements en Suisse et en France, et continue à voyager régulièrement dans la région de l'Himalaya.